



L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(GRASS-BEUSSEL)

XX^{me} AN

1904

Revue

OBJE



Conception.

L'Ancien et le
dont les écrits so
Conception Imm
moment donné,
privilege et que
nard, saint Thom

Si tout l'univer
ception de Marie,

(1) Voir les Numér

XX^{me} ANNÉE

1^{er} NOVEMBRE



1904



No 11

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

L'Immaculée-Conception ⁽¹⁾

OBJECTIONS — RÉPONSES — DUNS SCOT



URANT ces derniers mois nous avons laissé la parole au Souverain Pontife et fait parvenir jusqu'à nos lecteurs les enseignements du Vicaire de Jésus-Christ. Nous allons revenir à la promesse que nous avons faite au début — à laquelle d'ailleurs nous n'avons pas manqué — et continuer nos développements sur le dogme de l'Immaculée-

Conception.

L'Ancien et le Nouveau Testament interprétés par les saints Pères, dont les écrits sont les témoins de la Tradition, nous ont enseigné la Conception Immaculée de Marie. Comment se fait-il que, à un moment donné, des objections aient été soulevées contre ce grand privilège et que des opposants fussent des Saints, comme saint Bernard, saint Thomas et d'autres ?

Si tout l'univers chrétien croyait réellement à l'Immaculée-Conception de Marie, ces théologiens qui refusaient leur assentiment ne

(1) Voir les Numéros de janvier, février, mars, avril, mai et juin.

pouvaient être dans l'ignorance, ils erraient donc volontairement dans la foi ?

Non, chers lecteurs, et un mot d'explication vous le fera saisir.

Tous les dogmes, il est vrai, sont contenus dans la Révélation dont les deux dépôts sont l'Écriture et la Tradition : mais tous n'y sont point renfermés d'une manière *explicite*. Il y en a qui y sont implicitement renfermés. Nous les croyons de la manière qu'ils nous sont proposés, c'est-à-dire d'une foi *implicite*.

Il en est ainsi de l'Immaculée-Conception, jusqu'au XII^e siècle. Enfermée dans le dépôt de la Révélation, tous les chrétiens y croient implicitement. Elle n'est pas énoncée en propres termes, nulle part on ne trouve ces mots : *Immaculée-Conception*, mais les éloges que les écrivains des premiers siècles décernent à Marie, le rôle qu'ils lui attribuent, l'interprétation qu'ils donnent aux textes de la sainte Écriture qu'ils lui appliquent supposent cette vérité. On peut s'en convaincre en lisant les écrits des premiers Pères et ce que nous en avons cité dans les articles précédents.

« Mais un jour vient où cette vérité implicitement renfermée dans le dépôt de la Révélation sort peu à peu de son obscurité, elle est signalée plus distinctement et plus expressément, soit par l'enseignement, soit par la liturgie, soit par la pratique de l'Église, soit par la piété des fidèles et passe ainsi au nombre des vérités qui rentrent distinctement et formellement dans l'enseignement de l'Église. Ensuite si les circonstances le demandent, l'Église, c'est-à-dire le Pape avec ou sans concile, inscrit solennellement cette vérité au catalogue de celles que tout chrétien doit croire de foi divine catholique. »

C'est ce qui arrive pour l'Immaculée-Conception. La fête s'en célébrait depuis longtemps en Orient lorsqu'elle s'introduisit en Occident au cours du XI^e siècle. C'est à l'occasion de cette fête, que les Chanoines de Lyon venaient d'adopter en 1140, que la controverse commença par une lettre de saint Bernard qualifiant tout cela de nouveauté.

La phase critique dans le développement du dogme commençait, c'est-à-dire son passage de l'état *implicite* à l'enseignement *explicite*. La controverse que Dieu permit alors devait procurer à l'exposé du dogme toute la clarté désirable et lui assurer un triomphe plus glorieux. Aux opposants pouvait manquer la lumière d'en haut, cette espèce d'instinct surnaturel qui guidait les autres, mais non point la

science ni la

il n'y avait p

A la suite

laient raison

obéissant à le

qui raisonnai

Ils objecta

péché d'un se

pour tous. (2

hommes, le C

tous. (1 Tim.

De ces pas

résulte : 1^o que

instant la souil

Rédemption d

sans exception.

culée conceptio

Il fallut atten

scolastique à c

théologique. O

1^o Tous ces

générales et uni

à la contagion

ces propositions

dant des excepti

N'y a-t-il pas

des lois ordinair

particulières ? M

l'humanité déchu

sa vie ? N'a-t-elle

t-elle point écha

Vierge Mère de l

célestes, n'en sera

ginelle qui, demer

femmes, l'eût ren

C'est ici que vi

parfaitement la loi

Esther brille par l

son époux ; Marie

science ni la foi. Tant que l'Eglise n'avait rien défini sur ce point, il n'y avait point d'hérésie à le discuter.

A la suite de saint Bernard vinrent tous les théologiens qui voulaient raisonner sur cette vérité. Tandis que les simples, le peuple, obéissant à leur instinct catholique, croyaient sans hésiter, les savants qui raisonnaient trouvaient des impossibilités partout.

Ils objectaient les textes mêmes de la sainte Ecriture : « Par le péché d'un seul, tous sont devenus coupables... Le Christ est mort pour tous. (2 Cor. v.) Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. (1 Tim. II.) »

De ces passages de saint Paul et d'autres encore, (Rom. v.) il résulte : 1° que tous les enfants d'Adam contractent dès leur premier instant la souillure du péché originel — 2° que tous ont besoin de la Rédemption du Christ qui est le Sauveur et le Rédempteur de tous sans exception. Donc, concluaient-ils, il ne peut être question d'immaculée conception. Un tel privilège nierait ces deux vérités de foi.

Il fallut attendre Duns Scot pour répondre sur le terrain de la scolastique à ces objections faites dans les écoles au nom de la science théologique. Or voici comment il répondit :

1° Tous ces passages de la sainte Ecriture sont des propositions générales et universelles qui soumettent certainement tous les hommes à la contagion du péché originel. Mais il y a dans l'Ecriture bien de ces propositions qui, pour générales qu'elles soient, admettent cependant des exceptions.

N'y a-t-il pas une foule de passages spéciaux qui, exceptant Marie des lois ordinaires, indiquent qu'elle se trouve dans des conditions particulières ? Marie n'est-elle pas affranchie des infirmités propres à l'humanité déchue ? N'est-elle pas exempte de tout péché pendant sa vie ? N'a-t-elle point conservé sa virginité avec la maternité ? N'a-t-elle point échappé à la corruption du tombeau ? Pourquoi cette Vierge Mère de Dieu, séparée du reste des humains par tant de traits célestes, n'en serait-elle pas également dissemblable par sa nature originelle qui, demeurant misérable et corrompue comme celle des autres femmes, l'eût rendue indigne du rôle unique et divin qui l'attendait.

C'est ici que vient très bien le type d'Esther comme exprimant parfaitement la loi générale et l'exception faite en faveur de Marie. Esther brille par la plénitude des attraits qui lui assurent le cœur de son époux ; Marie brille par la plénitude des grâces qui l'attachent à

son Epoux mystique. Esther est mise par le roi de Perse au-dessus de tous ses sujets ; Marie est mise par le roi de l'Univers au-dessus de toutes les créatures. Le roi condamnait à mort tous ceux qui passaient sans son ordre le seuil de son palais ; il fit une exception en faveur d'Esther. Dieu avait condamné à la mort éternelle tous les enfants d'Adam contempteur de son commandement ; il fit une exception en faveur de Marie et, des deux côtés, pour plaire à leur épouse de prédilection, le roi et Dieu octroient le pardon à leur race : « Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, ô mon roi, dit Esther à Assuérus, et si cela vous est agréable, donnez-moi mon âme pour laquelle je vous prie. » (Esther VII. 3.) Et Assuérus répond : « Ne craignez point, vous ne mourrez point : la loi de mort n'est pas faite pour vous, mais pour les autres. »

La loi de mort, c'est la loi du péché qui n'est pas faite pour Marie, mais pour tous les autres, dont le roi a séparé Esther, et dont Dieu a séparé Marie. Tous les interprètes insistent à plaisir sur ces ressemblances qui sauvent Marie de la souillure du péché originel.

2° Mais précisément, objectent alors les scolastiques, si Marie n'a pas contracté la souillure du péché originel, elle n'a donc pas eu besoin de Rédemption, or il est de foi que le Christ est le Rédempteur de tous. — A cette objection qui tenait en échec tous les savants, Duns Scot, le grand champion de l'Immaculée-Conception répondit tout simplement par une distinction. Il y a deux manières de sauver quelqu'un. On peut le retirer du précipice où il est tombé, mais on peut aussi le retenir au moment critique où la chute va commencer. De même il y a deux manières de racheter quelqu'un : la première en payant sa rançon, quand il est déjà dans les fers ; la seconde en la payant avant que le droit de servitude soit exercé, bien qu'il soit acquis. Ce second genre de rachat n'est-il pas plus parfait dans son efficacité, plus noble en soi et plus glorieux pour celui qui en bénéficie ? L'innocence parfaite étant un plus grand bien que la remise de la faute contractée, la grâce qui préserva Marie du péché originel fut plus grande que celle qui l'en aurait seulement purifiée.

Mais, insistait-on, ce n'est plus là une rédemption, c'est une simple préservation. Non, répond Scot, c'est une vraie rédemption *préservatrice*. Marie naissant fille d'Adam devait être conçue dans le même état que les autres membres de la race humaine, morte à la vie de la grâce, soumise à la servitude du péché et du démon, ennemie de Dieu ; mais le Verbe divin veillait sur celle qui devait être sa

mère, il la sauva et d'une façon pres mérites de la conception, av du Rédempteur son Sauveur. (sans péché et c dem Filii tui mérites de la n de toute tache.

A ces objecti de la science, S duisit le dogm scolastique et d XIII^e siècle le n en 1854.

Ces distinctio par lesquelles il Ecriture et l'ens valurent à Paris équivalait à celui Angleterre.

C'est ainsi qu' la tradition et e les savants s'étais

Aussi, dans les Séraphique tout François d'Assise point un scolastic ses plus grands I certain, Alexandr Thomas du côté

A partir de Sco pour chanter les l pour la gloire de l

La sainte Vierge venir à nous ; c'es aller à lui.

mère, il la sanctifia en la créant, lui appliquant ainsi par anticipation et d'une façon plus relevée et plus digne de son amour filial ses propres mérites de Rédempteur. Marie pour être immaculée dans sa conception, avait absolument besoin de cette application des mérites du Rédempteur ; aussi peut-elle dans son *Magnificat* proclamer Dieu son Sauveur. C'est ainsi qu'elle est tout à la fois rachetée et conçue sans péché et que l'Eglise chante dans son oraison : « *qui morte ejusdem Filii tui prævisa eam ab omni labe præservasti.* » C'est par les mérites de la mort prévue de votre Fils que vous l'avez préservée de toute tache.

A ces objections donc et à toutes les autres qui furent faites au nom de la science, Scot répondit victorieusement. C'est ainsi qu'il introduisit le dogme de l'Immaculée-Conception dans le domaine de la scolastique et dans l'enseignement des écoles, et qu'il inaugura au XIII^e siècle le mouvement qui se termina par la définition du dogme en 1854.

Ces distinctions auxquelles les scolastiques n'avaient point songé et par lesquelles il faisait concorder ensemble tous les textes de la sainte Ecriture et l'enseignement des écoles avec la croyance populaire, lui valurent à Paris le nom de *Docteur Subtil*, titre qui dans l'espèce équivalait à celui de *Docteur de Marie* qui lui avait été donné en Angleterre.

C'est ainsi qu'en somme les simples avaient eu raison en croyant la tradition et en suivant le courant de la foi populaire, tandis que les savants s'étaient écartés de la vérité par leurs raisonnements.

Aussi, dans les débuts de l'Ordre jusqu'à Duns Scot qui jeta l'Ordre Séraphique tout entier dans le camp de l'Immaculée, voyons-nous François d'Assise, l'homme simple, et Antoine de Padoue qui n'était point un scolastique, croire au beau privilège de Marie, tandis que ses plus grands Docteurs, il faut l'avouer, c'est maintenant un fait certain, Alexandre de Halès et saint Bonaventure, étaient avec saint Thomas du côté opposé.

A partir de Scot il n'en fut plus ainsi, et il faudrait une épopée pour chanter les héroïques combats soutenus par les Frères-Mineurs pour la gloire de l'Immaculée.

MARIANUS.



La sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous ; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à lui.

(*B. Grignon de Montfort.*)



Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines



Chapitre lxxiii — Où l'on voit que saint François ne voulait pas que ses frères fussent soucieux et inquiets du lendemain. (1)



LÀ ce temps-là, le bienheureux François, vivait en compagnie des frères qu'il avait alors, en une telle pauvreté qu'ils observaient le saint Evangile à la lettre, en tout et pour tout, et cela, depuis le jour où le Seigneur lui avait révélé que lui et ses frères devaient vivre selon la forme du saint Evangile. Pour s'y conformer, il défendit au frère qui leur faisait la cuisine de mettre dans l'eau chaude, dès la veille au soir, comme c'est la coutume, les légumes qu'il devait leur servir le lendemain. Ils observaient ainsi la parole du saint Evangile : « Soyez sans inquiétude pour le jour de demain. » Pour mettre tremper les légumes le frère attendait donc jusqu'après les matines, alors que le jour où l'on devait s'en nourrir était commencé. Cette coutume, beaucoup de frères en maints endroits l'ont observée longtemps et surtout dans les villes, ils n'allaient à la quête ou ne recevaient d'aumônes que pour les nécessités du jour présent.

Chapitre lxxiv. — Comment saint François reprit, par sa parole et par son exemple, les frères qui au jour de la Nativité du Seigneur, avaient préparé une table somptueuse. (2)

Un jour, les frères de Rieti eurent la visite d'un des ministres provinciaux de l'Ordre ; il venait à l'occasion de la Nativité du Seigneur célébrer cette fête auprès du bienheureux François. A l'occasion de cette visite et en l'honneur de la fête, ils préparèrent la table avec quelque peu d'apparat et de recherche le jour même de Noël, en employant des nappes belles et blanches et des coupes de verre. En descendant de sa cellule pour le repas, le bienheureux François vit les tables dressées et préparées avec recherche. Il alla aussitôt secrètement emprunter le bâton et le chaperon d'un pauvre venu là

(1) *Speculum Perfectionis*. 11, 19.

(2) *Ibid.* 11, 20.

en ce jour, et a
le dehors à l'ins
l'intérieur au prè
à table, car d'ap
devaient jamais
réfection. Après
frappa à la porte,
du chaperon, le b
et un voyageur à
« Pour l'amour d
« charité à ce pau
frères le reconnur
« aussi nous som
« les aumônes que
« pour l'amour de
« vous ferons part
Et étant entré et s
ministre lui donn
vant cela humblem
ses frères assis à ta
« vu la table prépar
« ce n'était point là
« que jour quêter de
« très chers, plus qu
« Christ humilié et I
« fession que nous av
« C'est pourquoi il
« Frère Mineur, car
« honorés aux jours d
« pratique desquelles
« recherche et la supe
« Alors les frères fur
« vérité pure ; d'aucuns
« en le voyant assis à t
« discrète par laquelle il
« Car il apprenait aux
« de leur état en prena
« pussent en être édifié
« par les frères, il pût s'a

en ce jour, et appelant à voix basse un de ses compagnons, il gagna le dehors à l'insu des frères de la maison. Le compagnon resta à l'intérieur auprès de la porte. Pendant ce temps, les frères se mirent à table, car d'après l'ordre même du bienheureux François ils ne devaient jamais l'attendre lorsqu'il n'arrivait pas à l'heure pour la réfection. Après un instant d'attente au dehors, le bienheureux Père frappa à la porte, son compagnon lui ouvrit aussitôt et entrant couvert du chaperon, le bâton à la main, il se présenta ainsi comme un pauvre et un voyageur à l'entrée du lieu où les frères prenaient leur repas : « Pour l'amour du Seigneur Dieu, s'écria-t-il, faites, je vous prie, la charité à ce pauvre, voyageur et infirme ! » Le ministre et les autres frères le reconnurent aussitôt : « Frère, lui répondit le ministre, nous aussi nous sommes des pauvres et comme nous sommes nombreux, les aumônes que nous avons ne sont pas de trop pour nous, mais pour l'amour de ce Seigneur que vous avez invoqué, entrez, et nous vous ferons part des aumônes que le Seigneur nous a données. » Et étant entré et se tenant debout devant la table de ses frères, le ministre lui donna son écuelle en même temps que du pain. Recevant cela humblement, il alla s'asseoir par terre près du feu devant ses frères assis à table. Il soupira alors et dit aux frères : « Quand j'ai vu la table préparée avec tant d'apparat et de soin, j'ai réfléchi que ce n'était point là une table de religieux pauvres qui s'en vont chaque jour quêter de porte en porte ; il nous appartient, à nous, mes très chers, plus qu'à tous autres religieux, de suivre l'exemple du Christ humilié et pauvre, c'est en effet notre vocation, c'est la profession que nous avons embrassée devant Dieu et devant les hommes. C'est pourquoi il me paraît qu'en m'asseyant ici, je suis un vrai Frère Mineur, car le Seigneur et les autres saints sont bien plus honorés aux jours de leurs fêtes par l'indigence et la pauvreté, par la pratique desquelles ils ont eux-mêmes gagné le ciel, que par la recherche et la superfluité qui en éloignent l'âme. »

Alors les frères furent remplis de honte, considérant qu'il disait la vérité pure ; d'aucuns commencèrent à verser d'abondantes larmes, en le voyant assis à terre et en considérant la manière si sainte et si discrète par laquelle il avait voulu les corriger et les instruire.

Car il apprenait aux frères à garder l'humilité et les convenances de leur état en prenant leurs repas, de telle sorte que les séculiers pussent en être édifiés et que s'il survenait quelque pauvre, invité par les frères, il pût s'asseoir auprès d'eux et que tous fussent sur le

François ne
inquiets du

François, vivait
avait alors, en
raient le saint
ir tout, et cela,
avait révélé que
lon la forme du
r, il défendit au
chaude, dès la
qu'il devait leur
saint Evangile :
mettre tremper
tines, alors que
Cette coutume,
e longtemps et
recevaient d'au-

s reprit, par sa
de la Nativité
ise. (2)

des ministres
Nativité du Sei-
gnois. A l'occa-
parèrent la table
même de Noël,
coupes de verre.
eureux François

Il alla aussitôt
pauvre venu là

même rang, et non point le pauvre par terre et les frères sur des sièges élevés.

Chapitre lrv. — Comment des soldats trouvèrent ce qui leur était nécessaire en demandant l'aumône de porte en porte d'après le conseil du bienheureux François. (1)

Au temps où le bienheureux François était en un lieu appelé Bagnara en haut de la ville de Nocera, ses pieds se gonflèrent d'une façon extraordinaire par suite d'une inflammation ; il fut donc retenu là par cette infirmité qui prit un caractère grave. A cette nouvelle, les habitants d'Assise envoyèrent en grande hâte quelques soldats en ce lieu pour le ramener à Assise, car ils craignaient qu'il ne vint à mourir là et que d'autres qu'eux n'eussent son très saint corps en partage. Comme ils le ramenèrent, les soldats s'arrêtèrent en une certaine bourgade du comté d'Assise pour y prendre leur repas, le bienheureux François fut hébergé dans la demeure d'un pauvre homme qui le reçut bien volontiers ; les soldats se répandirent alors dans la bourgade pour acheter ce qui leur était nécessaire, mais ils ne trouvèrent rien. Revenant alors auprès du bienheureux François, ils lui dirent, manière de plaisanter : « Frère, il faudra que vous nous fassiez part « de vos aumônes, car nous n'avons rien pu trouver à manger ? » — « Vous n'avez rien trouvé, répondit le bienheureux François dans un « grand élan de ferveur, parce que vous avez placé votre confiance en « vos mouches (2) et en votre argent et non en Dieu, mais retournez « aux maisons où vous avez demandé à prix d'argent, mettez la fausse « honte de côté, et demandez-y l'aumône pour l'amour du Seigneur « Dieu, et sur l'inspiration du Saint-Esprit les habitants vous donneront avec abondance. » Les soldats retournèrent donc et sur la parole du bienheureux François, ils demandèrent l'aumône et aussitôt ceux à qui ils demandaient la charité leur donnèrent avec grande joie et en grande abondance des choses qu'ils possédaient. De retour auprès du bienheureux François, ils louèrent le Seigneur reconnaissant bien ce qu'il y avait de miraculeux dans la faveur qui leur était arrivée.

Aller demander l'aumône pour l'amour du Seigneur Dieu était donc en toute circonstance pour le bienheureux François un acte de haute noblesse et de grande dignité selon Dieu et aussi selon le monde, parce que tout est créé par le Père céleste pour l'utilité de l'homme et pour l'amour de son Fils bien-aimé et que, depuis le péché

(1) *Speculum perfectionis*. II, 22.

(2) Il appelait les deniers des *mouches*. (Celano)

tout est concu
et aux indigne
devoir aller me
plus d'allégres
gesses irait en
« la valeur d'un
« car le serviteu
« de Dieu, en
« et la terre n'es
comme ils étai
monde pour pr
noblesse et son
ne manquaient
se rendre à l'i
exemple aux a
pauvreté. Souv
de sa pratique
abandonner ma
que j'ai embrass
aller mendier de
les, l'hôte accon
par vénération
de ces aumônes
ses yeux et il en



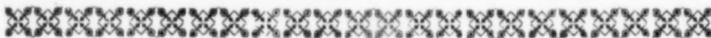
peupler la terre.
vah descend et d

frères sur des

vèrent ce qui
porte en porte

en lieu appelé
onflèrent d'une
fut donc retenu
te nouvelle, les
s soldats en ce
ne vint à mou-
rps en partage.
a une certaine
as, le bienheu-
vre homme qui
t alors dans la
is ils ne trouvè-
is, il lui dirent,
ous fassiez part
à manger ? » —
rançois dans un
tre confiance en
mais retournez
mettez la fausse
ur du Seigneur
nts vous donne-
c et sur la parole
et aussitôt ceux
c grande joie et
De retour auprès
connaissant bien
r était arrivée.
neur Dieu était
nçois un acte de
t aussi selon le
pour l'utilité de
; depuis le péché

tout est concédé gratuitement et par manière d'aumône aux dignes et aux indignes. Il avait coutume de dire que le serviteur de Dieu devait aller mendier pour l'amour du Seigneur plus volontiers et avec plus d'allégresse que celui qui dans son abondance et dans ses largesses irait en disant : « Quiconque m'apportera une monnaie ayant « la valeur d'un seul denier recevra de moi en échange mille marcs d'or, « car le serviteur de Dieu demandant l'aumône offre en retour l'amour « de Dieu, en comparaison duquel tout ce que renferment le ciel « et la terre n'est rien. » Dès lors, avant de se multiplier et même après, comme ils étaient déjà nombreux, les frères, quand ils allaient par le monde pour prêcher, si un homme, quelles que fussent d'ailleurs sa noblesse et son opulence, leur offrait de les nourrir et de les héberger, ne manquaient jamais d'aller d'abord, vers l'heure du repas, avant de se rendre à l'invitation, demander l'aumône, pour donner le bon exemple aux autres frères et aussi pour l'honneur de leur dame la pauvreté. Souvent, l'hôte essayait de dissuader le bienheureux Père de sa pratique accoutumée, mais il lui répondait : « Je ne veux pas abandonner ma royale dignité, l'héritage que j'ai reçu, la profession que j'ai embrassée qui est aussi celle de mes frères et qui consiste à aller mendier de porte en porte. » Il arrivait, que gagné par ces paroles, l'hôte accompagnait le bienheureux François dans ses quêtes, et par vénération pour lui il conservait comme des reliques le produit de ces aumônes. Celui qui a écrit ces choses l'a vu bien souvent de ses yeux et il en rend témoignage.



Les Montagnes de la Bible



Le Carmel (Suite et fin)



CHERS Lecteurs, contemplons une dernière fois le Carmel ; avant de descendre, demandons-lui quelques leçons pieuses et saintes.

Parmi les montagnes que nous avons visitées, combien dont l'histoire est embaumée des plus doux souvenirs ! Le mont Ararat reçoit l'arche de Noé et ses habitants de toutes sortes, appelés à repeupler la terre. Sur les hauteurs en feu du Sinaï tremblant, Jéhovah descend et donne à son peuple sa loi écrite sur deux tables de

Pierre. C'est sur une montagne que Moïse prie les bras étendus et obtient la victoire ; c'est sur une montagne, le Nébo, qu'il expire, saluant dans le lointain, la terre promise à ses ancêtres. C'est sur une montagne ou mieux sur deux montagnes, le Garizim et l'Hébal, que nous avons entendu ces malédictions et ces bénédictions sans précédent et sans reproduction dans l'histoire de l'humanité.

Mais de toutes ces montagnes illustres que nous avons vues ou que nous verrons, à part le Calvaire et le Thabor, il n'en est point dont le nom parle plus à la piété chrétienne que celui du Carmel.

Le Carmel ! n'est-ce point la montagne de la très Sainte Vierge ?

Dès les temps les plus reculés, sur ce Carmel qui est sien, Marie se montre à Elie sous la forme d'une nuée légère qui s'élève de la mer, couvre la terre de son ombre et l'arrose d'une pluie bienfaisante. Sur ce Carmel fut élevé le premier autel à Marie ; ici encore furent chantées les premières louanges en son honneur ; ici, dans ces mêmes grottes, sanctifiées par les prières et les austérités des enfants d'Elie et d'Elisée, naquit la première famille religieuse qui arbora le culte de Marie comme un drapeau pour le porter ensuite jusqu'aux extrémités du monde.

C'est ici qu'a pris son origine le Scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel, c'est d'ici que sont partis tous les Carmels qui peuplent l'univers chrétien, en le protégeant.

Je ne m'attarderai pas, chers Lecteurs, à vous faire un long historique du Scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel, je ne vous dirai rien non plus des avantages qu'il procure et des privilèges dont il jouit. Bien des fois on vous a parlé de cette dévotion qui a pour elle les promesses du ciel. Je me contente de vous rappeler le fait de son institution : c'était au XIII^e siècle, sans doute le 16 Juillet 1251. La très Sainte Vierge, accompagnée d'un grand nombre d'anges, apparaît à saint Simon Stock, portant en ses mains le scapulaire de son ordre. Elle le lui présente avec ces mots : « Reçois, mon cher fils, ce scapulaire, comme la livrée de ma confrérie. C'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et tous les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit n'ira point en enfer. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les dangers, un gage de paix et d'alliance éternelle. » De telles promesses, apportées du ciel par Celle qui est la grande dispensatrice des miséricordes divines, ne devaient pas passer inaperçues. Depuis lors, la dévotion au scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel s'épanouit, comme une fleur sans

déclin, toujours
vous, chers L
confrérie; vra
ration ce vété
d'en être revê
dèle à sa prom

Un autre bi
sommés, je vo
maintenant un
bonheur insign
posséder un d
qu'un Carmel ?

Pour répon
vous recomma
d'affaiblir par l
minent les socié
qui assure aux

« La prière, l
moyen la silen
ses grilles, appe
le monde ne

« C'est la priè
vie surnaturelle
corps mystique
mit et prend un

« Qu'elle est
fonction de ces
une vie de prière

Ecoutez ce qu
« La prière et l
spécialement con
les cités et les pa
spirituelles ? Ne
ces pénitences et

pellent le pardon
Vraiment, ché
dans ces vierges

(1) Le scapulaire

déclin, toujours fraîche et belle, dans le vaste champ de l'Église et vous, chers Lecteurs, depuis longtemps vous êtes les affiliés de cette confrérie; vrais serviteurs de Marie, vous portez avec respect et vénération ce vêtement béni. Ne le quittez jamais, c'est le plus sûr moyen d'en être revêtu au moment de votre mort; ne le quittez jamais et, fidèle à sa promesse, la très Sainte Vierge vous ouvrira le ciel.

Un autre bienfait que nous devons à la montagne sainte où nous sommes, je vous l'ai déjà dit, ce sont les Carmels qui se trouvent maintenant un peu partout dans le monde catholique, nous avons le bonheur insigne et l'avantage inappréciable trop peu apprécié, d'en posséder un dans notre grande cité montréalaise. Qu'est-ce donc qu'un Carmel?

Pour répondre à votre question, lisez une page d'un livre que je vous recommande (1): « La fonction du Carmel, sa vocation, c'est d'affaiblir par l'immolation et par l'exemple, les principes de mort qui minent les sociétés; c'est d'obtenir, par une prière continuelle, la grâce qui assure aux sociétés la stabilité et la vie.

« La prière, la prière, voilà la puissance du Carmel, voilà par quel moyen la silencieuse Carmélite, éloignée du monde, cachée derrière ses grilles, appelle sur le monde et sur les âmes la grâce sans laquelle le monde ne saurait durer ni les âmes vivre.»

« C'est la prière qui appelle la grâce, c'est donc par la prière que la vie surnaturelle se répand et s'augmente dans la société qui forme le corps mystique de Jésus-Christ. C'est par la prière que la vertu s'affermi et prend un nouvel essor.

« Qu'elle est donc glorieuse, qu'elle est nécessaire à la société la fonction de ces âmes que Dieu s'est choisies et qu'il appelle à mener une vie de prière, de contemplation et d'oraison. »

Ecoutez ce que dit à son tour du Carmel Monseigneur Freppel: « La prière et l'adoration s'échappant nuit et jour des lèvres plus spécialement consacrées à la louange divine, ne sont-elles pas pour les cités et les pays une source intarissable de grâces et de faveurs spirituelles? Ne profitent-elles pas à tous en solidarité chrétienne, ces pénitences et ces mortifications qui du fond des monastères appellent le pardon et la miséricorde? »

Vraiment, chers Lecteurs, il nous faut voir des anges tutélaires dans ces vierges du Seigneur qui, à l'ombre des autels, remplissent

(1) Le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel, par J.-T. Savaria p. 79e1'08

sans interruption leur ministère suppliant. Ah ! pour les services que vous nous rendez, soyez bénies filles du Carmel, filles de sainte Thérèse, comme les filles de sainte Claire, sur la montagne sainte, vous priez tandis que dans la plaine nous combattons les combats du Seigneur. Ah ! oui, sans doute, il est beau d'élever des orphelins, de soigner les malades, d'éduquer la jeunesse, mais il ne nous est pas permis de changer la parole de Notre-Seigneur : Marthe s'empressait à préparer la table de l'hospitalité pour servir Jésus ; pendant ce temps, Marie, assise aux pieds du Maître, ne pensait qu'à converser avec Lui et elle en recevait cette parole : « Marie a choisi la meilleure part. » Que le monde juge à sa manière, laissez-le faire, filles du Carmel, vous savez quel œil vous regarde.

Le Carmel ! Mais, c'est une lumière ! En mourant à tout sur la terre, la Carmélite prêche la résurrection future ; ne regardant que le ciel elle affirme l'existence du Paradis ; en priant pour la conversion des pécheurs, ne prouve-t-elle pas la Communion des Saints ? Ne fut-il pas révélé à sainte Thérèse, qu'une pauvre Carmélite, ignorée, de tous et de toutes, avait converti autant d'hérétiques à elle seule, que saint François-Xavier avait baptisé d'idolâtres.

Le Carmel ! Il est surtout une école de jeûnes, de veilles et de pénitences. Tandis que les mondains offensent Dieu, la Carmélite prie et chante sa gloire. Tandis que dans leurs orgies nocturnes, dans leurs théâtres et leurs plaisirs mauvais, les mondains tuent les âmes, la Carmélite, elle, invite toute la création à bénir le Seigneur et par ses cantiques célestes elle empêche les éclats et les fureurs de la justice irritée. Les Carmels ! Mais, ce sont, chers Lecteurs, les paratonnerres de la société. Ah ! les pauvres mondains, ils ne tolèrent la vie religieuse, ils ne la supportent que si elle a un but humanitaire, ils ne veulent pas de cette vie d'adoration constante devant le Roi des rois ! Les insensés, parmi eux, que d'idoles ont leur cour ! que d'encens sacrilège on leur brûle ! et le Seigneur des Seigneurs, ils lui laissent l'isolement et l'abandon : vous avez mieux compris nos devoirs, filles de sainte Thérèse, et la place, laissée déserte par les mondains frivoles, vous la remplissez de votre amour et de vos réparations ! Puissiez-vous voir vos exemples se reproduire et attirer sur vos pas, à la pratique du même ministère protecteur, des âmes aussi nombreuses que fortes et généreuses : notre époque en a un si pressant besoin.

En descendant de la montagne de Marie, en disant adieu au vrai

Carmel, sou
est un Carm
nos heures s
trables, il y
Dieu. Dans
le sentier qu
deuil et d'an
drait monter
montes, unde
Ames saint
cause dans v
phantes, le S
resse : « *Ut a*





e
P
ac
à
en Terre-Sair
tyr, et remplir
Congrès
au 10 septem
tions de la sai
nage-congrès.
conférence au
dans la ville
tembre, en au
ardeur à répar
de raviver l'un
jeunesse de la

services que
de sainte
agne sainte,
les combats
les orphelins,
ne nous est
Marthe s'em-
Jésus ; pen-
pensait qu'à
: « Marie a
ère, laissez-le
le.
tout sur la
rdant que le
a conversion
Saints? Ne
e, ignorée, de
lle seule, que

veilles et de
la Carmélite
s nocturnes,
ains tuent les
r le Seigneur
es fureurs de
Lecteurs, les
i, ils ne tolè-
in but huma-
tante devant
nt leur cour !
es Seigneurs,
eux compris
e déserte par
ur et de vos
uire et attirer
r, des âmes
oque en a un
adieu au vrai

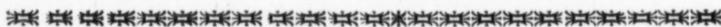
Carmel, souvenons-nous toujours que tout couvent, tout monastère est un Carmel en un sens et que tout Carmel est saint. Dès lors dans nos heures sombres et tristes courons à lui ; sous des voiles impénétrables, il y a là tant de vertus dont le parfum n'est connu que de Dieu. Dans l'épreuve, dans la tentation, allons au Carmel, gravissons le sentier qui y conduit, là nous attend le secours et si des jours de deuil et d'angoisse se levaient sur nous, c'est encore là qu'il nous faudrait monter, pour trouver aide et soutien : « *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.* »

Ames saintes et pures, du fond de vos cloîtres, plaidez si bien notre cause dans votre langue du ciel, que désarmé par vos prières triomphantes, le Seigneur détourne de nous les fléaux de sa justice vengeresse : « *Ut avertat indignationem suam a nobis.* »

FR. GASTON, O. F. M.



Nouvelles de Rome



Le Sanctuaire d'Emmaüs. — Le Souverain Pontife Pie X, par un bref en date du 2 août 1904, a daigné accorder une Indulgence plénière applicable aux défunts à tous les fidèles qui visiteront le Sanctuaire d'Emmaüs, en Terre-Sainte, le jour de la fête de saint Siméon, évêque et martyr, et rempliront les conditions ordinaires.

Congrès des congrégations de la Sainte Vierge. — Du 6 au 10 septembre, les jeunes gens appartenant aux diverses congrégations de la sainte Vierge en Italie, se sont réunis à Rome en pèlerinage-congrès. Le programme des fêtes comportait une visite avec conférence aux Sanctuaires élevés en l'honneur de la Mère de Dieu dans la ville éternelle. Les congressistes ont été admis, le 8 septembre, en audience solennelle par le Pape qui a béni leur généreuse ardeur à répandre le bien autour d'eux : Le but de ce congrès était de raviver l'union des classes sociales et de préserver efficacement la jeunesse de la corruption morale. Que la Reine des Vierges bénisse

ces courageux efforts et puissent-ils produire d'heureux résultats pour la sanctification des âmes et la gloire du bon Dieu !

Le Pèlerinage de la France du Travail et du « Sillon. »

— Environ 2000 ouvriers français sont venus à Rome dans le courant de septembre offrir leurs hommages au Souverain Pontife et le consoler, par leur dévouement inébranlable à la cause du Pape, des amertumes qui abreuvent à cause de la France son cœur de Père. Les pèlerins qui avaient déjà reçu, à l'arrivée de chaque groupe, la bénédiction du Saint-Père, furent réunis, le 8 septembre, dans la grande salle des Béatifications. Après l'hymne pontifical et l'hymne à Jeanne d'Arc, l'archevêque de Toulouse, Mgr Germain, prit la parole et affirma l'union parfaite de tous dans la soumission au Pape infailible, comme dans la même foi, les mêmes espérances et la même charité. A son tour M. Harmel, qui a tant fait pour les ouvriers, lut une adresse. Le Saint-Père fit sa réponse en italien, elle fut aussitôt traduite par Mgr Bisletti, son maître de chambre. Après les avoir remerciés d'être venus pour la 14^{me} fois vénérer le tombeau des saints apôtres et reconforter par leur présence le prisonnier du Vatican, Pie X les félicita de mettre en pratique, dans l'action populaire chrétienne, les enseignements du Saint-Siège. Il demanda aux fils de France, toujours prêts à défendre l'Eglise et la chaire de Saint-Pierre, de ne pas dégénérer, afin de travailler ainsi à la prospérité de leur patrie.

Chaque jour, les membres du « Sillon » association de la jeunesse française eurent messe à Saint-Pierre, avec une exhortation spéciale à leur groupe ; 600 Membres du « Sillon » ayant à leur tête leur président furent admis par le Saint-Père à une audience spéciale. C'est le cardinal Vivès qui présenta « cette élite de jeunes Français, animés d'un ardent esprit de foi et d'un profond attachement au Saint-Siège. »

La libre-pensée à Rome. — Après les consolations offertes au Saint-Père par le pèlerinage des ouvriers français, son cœur a été douloureusement affecté par le congrès de la Libre-pensée internationale qui s'est tenu à Rome même, dans cette ville lui appartenant, et dont il est aujourd'hui spolié. Une circulaire a été adressée à tous les catholiques italiens les invitant à protester contre ce congrès et à offrir l'hommage de leur attachement au Souverain Pontife. Inutile d'ajouter que cet appel a trouvé de l'écho dans les âmes des catholiques de la péninsule.

La béatification du curé d'Ars. — Il est probable que les

fêtes de la béatification du curé d'Ars à Rome. Des pèlerins de toute autre cause se rendent à Rome qu'au mois de septembre. Le cardinal Baptiste Vivès a déclaré qu'il n'ont prétendu pas intervenir dans le gouvernement de l'Etat de Pie X et du pape. Le pape est semblable.

La cause de sainte Thérèse. — Le 1^{er} juillet 1904 l'Evêque de Metz a rendu son jugement affirmatif sur la cause de sainte Thérèse de Lisieux. Le cardinal de Metz a déclaré qu'il n'aurait pas procédé à la canonisation de sainte Thérèse si elle n'était un véritable serviteur de Dieu. L'Evêque de Metz a déclaré qu'elle ne tardera pas à être canonisée.

Deux causes de béatification. — Les causes de sainte Thérèse de Lisieux et de sainte Bernadette Soubirou ont été récemment déclarées recevables par le Pape. Le cardinal de Metz a déclaré qu'il n'aurait pas procédé à la canonisation de sainte Thérèse si elle n'était un véritable serviteur de Dieu. L'Evêque de Metz a déclaré qu'elle ne tardera pas à être canonisée.

fêtes de la béatification solennelle du curé d'Ars seront retardées au Vatican. Des raisons importantes ont donné le premier rang à une autre cause de béatification. La célébration n'en aurait donc lieu qu'au mois de janvier 1905. La glorification du Vénérable Jean-Baptiste Vianney n'en reste pas moins certaine. Quelques journaux ont prétendu que ce retard était une réponse aux agissements du gouvernement français. Il faut ignorer complètement le caractère de Pie X et du gouvernement pontifical pour affirmer une proposition semblable.

La cause du Vénérable François de Gonzague. — Le 12 juillet 1904 les Maîtres de la Congrégation des Rites ont porté un jugement affirmatif sur le doute qui leur avait été proposé par l'Éminentissime Cardinal Ferrata, Ponent de la cause du Vénérable François de Gonzague, à savoir, s'il y avait lieu de reprendre la cause dans l'état où elle avait été laissée en 1658 après le jugement de l'Évêque de Mantoue déféré au Tribunal Apostolique. On va également procéder sous peu à l'examen minutieux des Ecrits du Vénérable Serviteur de Dieu. Le fait que le Vénérable François de Gonzague a été un prédécesseur du Pape actuel sur le siège de Mantoue donne à espérer que Pie X s'intéressera spécialement à cette cause et qu'elle ne tardera point à aboutir.

Deux causes franciscaines. — Le Souverain Pontife a permis tout récemment de procéder à l'ouverture du procès de la Servante de Dieu Claire Agnès Steiner, religieuse professe de l'Ordre de saint François. Sa cause avait été instruite par l'évêque de Nocera et déposée ensuite à la Sacrée Congrégation des Rites. On poursuit également en Cour de Rome la cause du Bienheureux Julien Cesarello, prêtre profès de l'Ordre des Frères-Mineurs. On espère obtenir sous peu la confirmation du culte immémorial rendu en Italie à cet enfant de saint François. Ce saint religieux vécut au XIV^{ème} siècle. Peu nombreux sont les documents parvenus jusqu'à nous traitant de sa vie et de ses vertus. Son historien, le R. P. Antoine de Vicena, suppose à bon droit, croyons-nous, qu'ils ont dû périr dans les guerres qui désolèrent l'Italie à cette époque où Guelfes et Gibelins étaient toujours aux prises. Cependant Barthélemy de Pise mentionne déjà la fête du Bienheureux Julien ; et son nom figure parmi les Saints de l'Ordre Franciscain dans l'ouvrage que fit imprimer en 1760 le R. P. Clément de Palerme alors Ministre Général.

ROMANUS.



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Cn Allemagne. — Nous constatons avec plaisir que depuis quelques années le Tiers-Ordre fait de grands progrès en Allemagne, et que son esprit pénètre de plus en plus dans la vie pratique. En voici une preuve ; nous la trouvons dans le compte-rendu des œuvres de la Fraternité de Saint-Antoine à Munich.

Il y a quelque temps, cette Fraternité réunissait en une petite fête de famille ceux de ses membres qui sont spécialement appliqués au service des pauvres et des malades. Le programme de la fête comprenait un prologue poétique suivi d'une scène tirée de la vie de N. S. P. S. François au milieu de ses amis de prédilection, les pauvres et les malades ; puis, après quelques autres chants et poésies, le T. R. P. Benno, O. Cap., montra dans un éloquent discours le but et l'utilité du service des malades et des pauvres aux temps actuels, et comment cette œuvre mérite, dans une Fraternité du Tiers-Ordre, une place d'honneur.

Voici quelques extraits du compte-rendu lu ensuite par le président du congrès : « Les membres destinés au service des pauvres et des malades sont actuellement au nombre de 246 ; pendant l'année passée, 531 malades de toute condition et de toute religion ont eu recours au dévouement des Tertiaires, et, outre les visites ordinaires, on a passé auprès d'eux 5724 jours et 3561 nuits pour les veiller et les soigner. Le service des malades s'étend à tous ceux qui s'adressent à la charité des Tertiaires ; quant aux secours en argent, fournis par la caisse de la Fraternité, ils sont réservés exclusivement aux membres pauvres ou malades de la Fraternité.

En outre, on a distribué aux pauvres et aux malades de nombreux dons en effets, vêtements, linge, couvertures, etc. La Fraternité, pendant l'année 1903, a dépensé \$ 580 pour les malades et \$ 235 pour les pauvres.

Les autres besoins de la Fraternité n'ont pas été négligés ; on a employés \$ 162 pour la bibliothèque ; \$ 86 pour les frais du culte,

dans la chape
des Tertiaire
\$ 150 pour le
jubilé de l'Im

Une petite
Puissent le
vir de leçon et
Sœurs !

Une Prov
brochure qui v
accompli par c
en France a co
des Frères-Min
en Hollande e
lège séraphique
lation s'est opé
la vie s'y contin
tel est l'exposé
avec émotion p
Séraphique.

Le nouvea
Frère-Mineur C
nommé délégué
dix ans évêque
cause de santé,
s'était jusqu'à c

Le Bienhe
nis Minorum »
Duns Scot. Au
O. F. M., Maîtr
d'une pleurésie.
on lui apporta la
le T. R. P. Lud
manda au malad
heureux Jean D
sainte obéissan
T. R. P. Provinc
faveur, d'inspirer
heureux Jean Du

dans la chapelle du Tiers-Ordre ; \$ 90 pour des messes à l'intention des Tertiaires défunts ; \$ 30 pour les conférences des hommes ; \$ 150 pour le denier de Saint-Pierre ; enfin \$ 25 pour célébrer le jubilé de l'Immaculée-Conception. »

Une petite loterie au profit des malades donna le meilleur résultat.

Puissent le dévouement et la générosité de ces bons Tertiaires servir de leçon et d'encouragement à tous leurs Frères et à toutes leurs Sœurs !

Une Province franciscaine en exil. — Tel est le titre d'une brochure qui vient de paraître, narrant l'émouvante histoire de l'exode accompli par quelques-uns des religieux que la persécution qui sévit en France a contraints de chercher un refuge à l'étranger. Il s'agit des Frères-Mineurs de la Province Saint-Denis qui ont transplanté en Hollande et en Belgique les 3 pépinières de leur province, le collège séraphique, le noviciat et le scholasticat. Comment cette translation s'est opérée ; comment l'installation s'est accomplie ; comment la vie s'y continue en attendant l'heure du retour dans la mère-patrie, tel est l'exposé de cette brochure qui sera lue nous n'en doutons pas avec émotion par tous ceux qui s'intéressent aux fils du Patriarche Séraphique.

Le nouveau délégué apostolique de Turquie. — C'est un Frère-Mineur Conventuel, Mgr Camilli, qui vient d'être récemment nommé délégué apostolique à Constantinople. Mgr Camilli fut durant dix ans évêque de Jassy en Roumanie, et donna sa démission, pour cause de santé, il y a quelques années. Originairé des Marches, il s'était jusqu'à ces derniers temps retiré à Rome.

Le Bienheureux Jean Duns Scot. — Les « *Acta Ordinis Minorum* » rapportent le fait suivant à la gloire du B^s Jean Duns Scot. Au mois d'avril dernier, le R. P. François Cantoni, O. F. M., Maître des Novices de la Province de Milan, fut atteint d'une pleurésie. L'état du Révérend Père devint bientôt alarmant, et on lui apporta la sainte communion en viatique. Sur ces entrefaites le T. R. P. Ludovic de Mazzano, Provincial, vint à Rezzato et commanda au malade de demander sa guérison par l'intercession du Bienheureux Jean Duns Scot. « Me le commandez-vous au nom de la sainte obéissance ? » reprit le mourant. — « Certainement, dit le T. R. P. Provincial, et faites encore la promesse, si vous obtenez cette faveur, d'inspirer toujours aux novices une grande confiance au Bienheureux Jean Duns Scot. »

Pendant quelques jours les prières montèrent ferventes vers le ciel pour obtenir la guérison du Père Maître. Or, le 4 mai, le malade se trouva complètement rétabli, au grand étonnement du médecin qui l'avait soigné, et qui n'hésita pas à affirmer son impuissance à expliquer une telle guérison. Voilà comment le B. Jean Duns Scot a exaucé une prière faite au nom de la sainte obéissance que lui-même affectionnait tant.

Mgr Nicolas Raineri, O. F. M. — L'Ordre Séraphique pleure la perte récente de Mgr Nicolas Raineri, O. F. M., évêque de Norcia. Il était né à Civitella di Todi le 12 octobre 1843. Dès l'âge de 16 ans, il revêtit les livrées séraphiques au couvent de Montelucio sous le nom de Fr. Nicolas. Après de brillantes études de philosophie et de théologie, il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1866 et fut aussitôt appelé par ses supérieurs à enseigner à ses frères en religion la philosophie, la théologie et le droit canon. A trois reprises il fut nommé Ministre Provincial et s'acquitta toujours de cette charge difficile avec un zèle infatigable. Le 18 mars 1895, Léon XIII l'arrachait à la solitude du cloître en le créant évêque de Norcia. En témoignage de son amour pour la sainte Vierge il prit possession de son siège en la fête de N.-D. du Bon Conseil. La mort est venue le frapper à Viterbe. Il n'était âgé que de 60 ans.

CANADA

Fête de saint François au couvent de Montréal. — Le 4 octobre nous a ramené la fête du séraphique Père ; ce jour-là, en son honneur sans doute, le soleil a brillé de tout son éclat et depuis bien longtemps l'azur du ciel n'avait été aussi pur. C'était une de ces journées d'automne comme le Père devait les aimer quand il était sur la terre ; il semble que toute la nature ait voulu prendre part à la fête de celui qui a été son amour et son chantre.

Le Rév. P. Hage, Prieur des Dominicains de Saint-Hyacinthe, a célébré la Messe et chanté les Vêpres solennelles assisté d'autres enfants de saint Dominique, perpétuant ainsi au milieu de nous le souvenir du baiser fraternel de nos illustres Pères.

Le R. P. Strubbe, de la congrégation du T. S. Rédempteur, a fait avec chaleur et avec zèle le panégyrique du saint, à l'issue des vêpres. Le salut a été chanté par le cœur plutôt que par les lèvres des enfants du Patriarche du premier et du troisième Ordre qui remplissaient l'église.

Le soir, la pieuse et touchante cérémonie du « *transitus* » nous

réunissait e
commémora
lieu d'exil à
nous assiste
et de douce
triomphe de
commencem
cette heure-l
tumes de la
augmenter di
et qui cepen
les fleurs, les
çois si plein
cette fin subl
la nuit descen
cloche du cou
gner la sainte
Tout allait dr
née. Tous les
il nous semble

« O glorieu
joies pures qu
heur de nous
après avoir gl
de nous y lais
en compagnie
jouissent de l'

Sainte-Ge
grand nombre
demandaient l
jouit de nombr
saint François,
même, que peu
ranimera ? si o
tiaires isolés, ce
charité qui fait
rend indestructi
aucun, n'est-il
sant ciment, qu

réunissait encore devant les reliques du séraphique Père pour faire commémoration du passage de sa bienheureuse âme de ce triste lieu d'exil à la céleste patrie. C'est toujours avec saisissement que nous assistons à cette cérémonie ; c'est avec un mélange de joie et de douce tristesse au fond du cœur : de joie, puisque c'est le triomphe de notre Père, la fin de ses larmes et de ses fatigues et le commencement de son éternelle gloire, mais aussi de tristesse, car à cette heure-là on sent davantage le poids de l'exil et comme les amertumes de la séparation. Tout d'ailleurs était fait pour entretenir et augmenter dans l'âme ces impressions qui paraissent si dissemblables et qui cependant s'unissent si bien : l'autel tout brillant de lumière, les fleurs, les blancs ornements, le cantique de la mort de saint François si plein de douceur et de mélancolie, le récit de cette mort, de cette fin sublime et grandiose dans sa naïve simplicité, les ombres de la nuit descendant sur la terre, et jusqu'aux notes plaintives de la cloche du couvent qui montaient vers le ciel comme pour accompagner la sainte âme échappée du corps dans un soupir d'amour... Tout allait droit au cœur ; c'est ainsi que se termina cette belle journée. Tous les ans, elle se termine de la même manière et chaque fois il nous semble que c'est nouveau.

« O glorieux Pauvre du Christ, Père saint, merci à Toi pour les joies pures que nous avons éprouvées en ce jour, merci, pour le bonheur de nous être sentis Tes enfants. Que par Ton intercession, après avoir glorifié Ta mémoire sur la terre tant qu'il plaira à Dieu de nous y laisser, nous allions un jour, célébrer Ta fête, là où Tu es, en compagnie de nos frères qui ont déjà achevé leur course et qui jouissent de l'éternel repos dans le sein de Dieu ! »

Sainte-Geneviève de Batiscau. — Depuis longtemps un grand nombre de Tertiaires isolés, 190 environ, de notre paroisse, demandaient l'érection de la Fraternité. Etant Tertiaire isolé, on jouit de nombreuses faveurs, c'est vrai ; on a droit à la protection de saint François, mais quelque chose manque. Seul abandonné à soi-même, que peut-on faire. Si on tombe qui relèvera ? si on languit qui ranimera ? si on progresse qui encouragera ? Il nous manquait, Tertiaires isolés, ce ciment divin, l'épanouissement extérieur de la divine charité qui fait le fond de la Fraternité, qui unit, qui soutient, qui rend indestructible. Quel rempart peut offrir la pierre du chemin ? aucun, n'est-il pas vrai ? mais unissez-les, liez-les, avec un puissant ciment, quelle forteresse ? Tertiaires isolés, nous ne pouvons

grand'chose, mais unis dans la Fraternité qui nous résistera ?

Maintenant rien ne manque à notre bonheur, puisque au cours de la prédication du Jubilé, le prédicateur, le P. Archange, des Trois-Rivières, a érigé notre Fraternité sous le vocable de Saint-Pierre d'Alcantara. Après nous avoir dit ce qu'est le Jubilé, le Père nous a commenté ce texte : « *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes accablés, moi je vous reposerai.* » (Matth. XI. 28.) Il nous a parlé de l'appel de Dieu et nous a montré comment le Seigneur soulageait ses fidèles dans leurs épreuves et leurs chagrins. Il est des peines que le Seigneur nous enlève absolument, ce sont les plus grandes, celles que nous causent les remords d'une conscience bourrelée et la tyrannie de nos passions. Pour les autres, soit qu'elles nous viennent du dehors, soit que nous nous les causions nous-mêmes, peu à peu, par sa grâce, Dieu en écarte la répugnance et donne à l'âme de comprendre le prix de la souffrance et de la résignation chrétienne.

Puissions-nous être fidèles aux conseils que le bon Père nous a donnés !

UN TÉMOIN.

Montréal. — Fraternité Notre-Dame des Anges. — Le 4 septembre a commencé notre retraite annuelle avec la visite canonique de notre Fraternité. Ils sont toujours ardemment désirés, ces jours bénis où faisant trêve à nos occupations ordinaires, nous pouvons rentrer en nous-mêmes et penser à notre éternité. Les RR. PP. Gaston et Lucien en ont été les prédicateurs. Nous n'oublions pas les paternels conseils qu'ils nous ont donnés : il nous faut une grande fidélité à remplir notre règle, en plus nous convaincre de sa nécessité, la bien étudier et la relire tous les mois afin d'être pénétrées de son esprit. Et si nous sommes fidèles à nos promesses de la profession, nous pouvons être certaines que nous sommes dans le chemin du Ciel. Durant le cours de la retraite 9 sœurs ont fait leur profession et 16 autres ont reçu le saint habit. C'est le dimanche suivant, fête du saint Nom de Marie, que s'est terminée notre retraite ; c'est aux pieds de notre bonne Mère du Ciel que nous avons déposé les bonnes résolutions prises durant ces jours de salut.

SR SECRÉTAIRE.

Sainte-Dorothée. — Le 4 octobre, saint François a été fêté avec zèle et ferveur. De grand matin l'on se pressait à l'église : il y eut bon nombre de communions : grand'messe du Saint.

M. le Curé, notre dévoué Directeur, nous fit une belle allocution sur la fête de notre Séraphique Père. Il nous parla de ses vertus ca-

ractéristiques
il s'attacha à
saint François
cantiques de c

Gloire, amon

La Pointe
Visite du Tiers
les effets peuv
rayon de soleil
innombrables a
le cours de l'am
dans nos âmes e
avec le monde,
manières de pen
de la règle, ses i
rayon de soleil,
sommes éloigné
heur de la visite
Et tous les Tert
leurs devoirs chr
l'avant dans le ch
ser leurs résolutio
bénir.

Le discrétore a
veau triennat :

Pour les frères
J.-D. Garceau, J.
Pour les Sœur
H. Pottier, Th. G
Saint-Jean C

Du 18 au 25 septe
daigné faire pleuv
même est déjà un
sème dans les cœur
gique résolution de

ractéristiques, nous encouragea à marcher sur ses traces : en résumé il s'attacha à nous faire apprécier notre vocation de Tertiaires de saint François. Puis il y eut cérémonie de Profession, musique et cantiques de circonstance :

Bénis, ô tendre Père,
Nos suprêmes serments,
A toi notre existence entière,
A toi le cœur de tes enfants.

Gloire, amour à saint François !

LA SECRÉTAIRE.

La Pointe-du-Lac. — Souvent on se demande à quoi bon la Visite du Tiers-Ordre ? Ceux qui n'en ont pas éprouvé et constaté les effets peuvent poser une semblable question. La visite c'est le rayon de soleil, qui, pénétrant une chambre obscure, en fait voir les innombrables atômes de poussière qui voltigent dans les airs. Durant le cours de l'année, que de poussière, que de vues mondaines, rentrent dans nos âmes et nous n'y songeons pas ! Dans un contact continu avec le monde, comme, sans même y songer, nous partageons ses manières de penser, de voir et de dire ! La visite avec ses explications de la règle, ses instructions pratiques sur la vie chrétienne, véritable rayon de soleil, nous fait voir où nous en sommes et combien nous sommes éloignés de l'idéal qu'un jour nous avons pu rêver. Ce bonheur de la visite a été le partage de la Fraternité de la Pointe-du-Lac. Et tous les Tertiaires saisissant mieux leur règle, comprenant mieux leurs devoirs chrétiens et quotidiens, animés du désir de gagner de l'avant dans le chemin du ciel, furent au sortir de leur retraite déposer leurs résolutions aux pieds de la Madone du Cap, la priant de les bénir.

Le discrétore ayant terminé son temps, ont été élus pour un nouveau triennat :

Pour les frères : MM. Adolphe Guilbert, Jh. Dugré, Ed. Biron, J.-D. Garceau, J. Denoncourt, M. Descôteaux.

Pour les Sœurs : Dames Jh. Dugré, H. Biron, Jh. Racette, H. Pottier, Th. Garceau, Eug. Rivard, Ar. Biron.

Saint-Jean Chrysostome — Jubilé et sainte Visite. —

Du 18 au 25 septembre dernier, sur cette bonne paroisse le ciel a daigné faire pleuvoir des grâces précieuses. La sainte Visite par elle-même est déjà un trésor : elle réprime le mal, élève les âmes, et sème dans les cœurs soit la vocation pour le Tiers-Ordre, soit l'énergique résolution de progresser dans cette vocation déjà reçue. « *Vitia*

comprimit, mentem elevat, virtutes largitur et premia. » Mais si le Jubilé, et le Jubilé de Marie Immaculée vient en plus ajouter ses insignes faveurs, que dire alors ? Rien d'étonnant que des fruits précieux soient résultats de ces grandes Miséricordes du Bon Dieu.

Le dimanche 25 septembre, étaient admis à la profession 2 hommes et 6 dames ; tandis que 11 hommes et 46 dames et jeunes filles prenaient le saint Habit. Ces nouvelles recrues font aux deux Fraternités de cette paroisse, proportion gardée, une place honorable parmi celles de l'archidiocèse de Québec, et donnent le résultat suivant :

Hommes	{ profès 63	Dames	{ professes 136
	{ novices 11		{ novices 55

Avant de partir, le R. P. Visiteur voulut publiquement décerner à M. O. Montminy le titre bien mérité de « *Supérieur honoraire.* »

Longueuil. — La grande et belle paroisse de Longueuil, placée sous le patronage de saint Antoine de Padoue vient d'avoir les pieux exercices du Jubilé, prêchés par deux Franciscains de Montréal, les frères en religion de saint Antoine. Comme couronnement de cette retraite une Fraternité du Tiers-Ordre fut érigée, sous le vocable de saint Antoine de Padoue, enrôlant 68 Tertiaires jusque-là isolés. De plus, le Père Directeur de la Retraite donna le saint Habit du Tiers-Ordre à 99 nouveaux membres.

Le Discrétoire a été formé pour trois ans, voici le nom de ses membres :

Supérieure : Mde L. M. Breault ; Assistante : Mde Jos. Ducharme ; Secrétaire : Dlle Elisab. Patenaude ; Trésorière : Mde Eug. Camerlin ; Maîtresse des Novices : Mde Georges Normandin ; infirmière : Dlle Adina Lalumière ; Discrètes : Mdes Oct. Préfontaine et Hub. Lamarre.

TÉMOIN.

Saint-Théodore de Chartrey. — Au cours d'une retraite prêchée dans cette paroisse, la Fraternité y a été canoniquement érigée avec 42 profès et 12 novices.

Sault-au-Récollet. — Du 8 au 11 septembre eut lieu la Visite régulière de la Fraternité. 25 nouveaux membres vinrent recevoir le saint Habit à la cérémonie de clôture.

Fraternité de Saint-Joseph de Lévis. — Ces jours derniers nous avons le bonheur de voir arriver au milieu de nous deux Pères Franciscains pour présider à l'ouverture du Triduum et de la visite canonique de la Fraternité. Ces pieux exercices coïncidaient cette

année avec l'année
ils suivis par
cette visite, il
sions.

Les deux F
années compte

Espérons qu
de grâce, seror
de Lévis, se m
Séraphique Pèr

Fall-River

cette ville qui
l'Immaculée-Con
dirigent avec tar
cains. Elle com
dire que le dél
L'érection de ce
fête de saint Lou

Lewiston.

et Saint-Paul, cor
velles consolantes
le R. P. Bellemar
il dit, établi en 18
ques personnes se
Toutain de les re
membres. C'est
tiaires ont su allie
1902, ils fournissa
Sœurs. A cette gé
moins grande : le
tarif réduit soit da
Tertiaires ont ache
un monument de \$
Tous nos Tertiai
progrès de leurs frè

année avec l'ouverture du Jubilé pour toute la paroisse, aussi furent-ils suivis par une assistance nombreuse et recueillie. Au cours de cette visite, il y eut de nouvelles prises d'habit et quelques professions.

Les deux Fraternités établies dans la paroisse depuis quelques années comptent au delà de 500 membres.

Espérons que les conseils que nous avons reçus, durant ces jours de grâce, seront mis en pratique, et que les Tertiaires de Saint-Joseph de Lévis, se montreront partout et toujours de dignes enfants de leur Séraphique Père saint François.

SR SECRÉTAIRE.

ETATS-UNIS

Fall-River. — Une nouvelle Fraternité vient d'être érigée dans cette ville qui en compte déjà plusieurs. Celle-ci a pour titulaire l'*Immaculée-Conception* et pour territoire la paroisse Sainte-Anne que dirigent avec tant de dévouement et de succès les RR. PP. Dominicains. Elle comprend déjà 75 Tertiaires profès et 47 novices, c'est dire que le début est magnifique et promet un avenir fécond. L'érection de cette Fraternité s'est faite le 25 du mois d'août, en la fête de saint Louis, roi de France, patron du Tiers-Ordre.

Lewiston. — *La Quinzaine*, bulletin de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, confiée aux RR. PP. Dominicains nous donne des nouvelles consolantes de la Fraternité franciscaine que dirige à Lewiston, le R. P. Bellemare, O. P. « Le Tiers-Ordre de saint François, y est-il dit, établi en 1883, a eu les plus humbles commencements ; quelques personnes seulement qui avaient demandé au R. P. Marie-Ange Toutain de les recevoir à l'habit. Il compte aujourd'hui près de 300 membres. C'est une de nos sociétés les plus florissantes. Les Tertiaires ont su allier les intérêts temporels aux intérêts spirituels. En 1902, ils fournissaient l'ameublement d'une chambre à l'Hôpital des Sœurs. A cette générosité les Sœurs répondirent par une autre non moins grande : les Tertiaires malades sont reçues chez elles à un tarif réduit soit dans les salles soit dans les chambres. En 1903, les Tertiaires ont acheté un lot au cimetière et viennent d'y faire élever un monument de \$ 275. »

Tous nos Tertiaires applaudiront aux généreuses initiatives et aux progrès de leurs frères canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre.

Les Missions franciscaines

CHINE



propos des derniers massacres dont nous avons entretenu nos lecteurs, *l'Echo de Chine* rapporte les nouvelles suivantes qu'il a reçues d'*Ftchang*, à la date du 5 août.

« C'est à Cha-Ke-Ti, à 90 lieues de Che-Non, dans la sous-préfecture de Gueu-Khe, que le massacre a eu lieu. Mgr Verhaeghen, après y être resté deux jours, devait se rendre à Ta-Tsio Kouï. Le P. Florent partit vers sept heures du matin pour tout préparer pour l'arrivée de l'évêque.

« A peine avait-il passé le marché qu'il fut assailli par une bande d'individus qui lui portèrent deux coups de lance. Le Père put toutefois sauter à bas de sa mule et se précipiter dans une rizière, mais il fut vite pris et garotté, puis conduit au marché, et enfermé dans une chambre.

« Mgr Verhaeghen et le P. Frédéric sortirent à leur tour vers neuf heures. A quelques pas de l'entrée du marché, une centaine de gens armés de lances sortirent d'un champ de maïs et prirent les deux chaises. (1) Mgr Verhaeghen reçut une vingtaine de coups, le P. Frédéric peut-être un peu moins, puis les meurtriers allèrent boire et manger au marché.

« C'est après cela qu'ils prirent le P. Florent, qu'ils avaient jusque-là tenu prisonnier. Ils l'amènèrent devant les cadavres de l'évêque et de son frère, et le massacrèrent également à coups de lances. Se saisissant ensuite des corps, ils les jetèrent dans le lit d'un ruisseau qui se trouvait à sec ; c'est là que le mandarin les a trouvés.

« Cette conspiration, paraît-il, datait d'environ un mois. Il est certain que des membres des Sociétés (2) ont raconté le meurtre des missionnaires à Che-Non avant même qu'il eût lieu.

« Un délégué du vice-roi est actuellement sur les lieux pour faire les enquêtes nécessaires. Espérons que justice sera faite. »

(1) Les chaises à porteurs dans lesquelles voyageaient les deux missionnaires.

(2) Sociétés secrètes.

Départ de
pas le zèle de
Franciscains
groupes de mi
tung septentri



Chers



Ne parlons pa
tembre, fête de
chapelle a été le
7 heures, six étuc
l'Archidiocèse de
culée-Conception
le plus beau prés
religieuse de ses
jubilaire à offrir à
avoir ménagé la
agréable aux yeu
canadiens, deux

Départ de Missionnaires. — Les persécutions ne refroidissent pas le zèle des apôtres elles ne font que le ranimer. Le 2 août, les Franciscains allemands envoyaient aux missions lointaines deux groupes de missionnaires, l'un pour la Chine où le vicariat du Chantung septentrional leur est confié, l'autre pour le Brésil.



Lettre de Québec

Notre-Dame de Québec

Couvent des SS. Stigmates, octobre 1904.

Chers Lecteurs,



ARDONNEZ-MOI si je reviens à vous avec une nouvelle lettre. Un couvent d'Etude, avec sa jeunesse religieuse, a nécessairement une vie pleine de variétés. Ce sont successivement les examens, les vacances, les Professions, les Ordinations, etc. Comme je sais que tout cela vous intéresse, chers lecteurs, je me permets de vous parler de nouveau de notre couvent de Québec.

Ne parlons pas des vacances, elles sont si vite passées. Le 8 septembre, fête de la Nativité de la très Sainte Vierge, notre humble chapelle a été le théâtre d'une bien touchante cérémonie, le soir à 7 heures, six étudiants prononcèrent leurs vœux solennels. Dans tout l'Archidiocèse de Québec s'ouvrait ce jour-là le Jubilé de l'Immaculée-Conception, à cette occasion notre communauté offrait à Marie le plus beau présent qu'elle possédât en lui offrant la consécration religieuse de ses enfants. C'était, il nous semble, un beau cadeau jubilaire à offrir à notre Mère Immaculée. La Providence semblait avoir ménagé la variété dans cette offrande pour la rendre plus agréable aux yeux de Marie, il y avait en effet deux anglais, deux canadiens, deux français. Une vive émotion s'est emparée de la

dont nous
cho de Chi-
ntes qu'il a
août.
es de Che-
Gueu-Khe,
erhaeghen,
o Kouï. Le
parer pour

une bande
e put toute-
ère, mais il
é dans une

ir vers neuf
ine de gens
ent les deux
cups, le P.
ent boire et

ient jusque-
l'évêque et
ices. Se sai-
ruisseau qui

s. Il est cer-
meurtre des

x pour faire

»

ssionnaires.

nombreuse assistance quand le prédicateur très ému lui-même a raconté la conversion du protestantisme au catholicisme de l'un des heureux profès de ce jour. Il est vrai que c'était une page intime de l'histoire d'une âme, qui se lisait ainsi publiquement ; mais cette page racontait les miséricordes de Marie et en ce jour il était bon de révéler ce miracle de conversion à la gloire de notre Mère du ciel.

Nos trois Collèges Séraphiques étaient représentés à cette cérémonie de profession : celui de Clevedon en Angleterre par les deux Frères anglais, celui de Saint-Brieuc en France par les deux français, celui de Montréal par l'un des canadiens, le second étant élève du petit Séminaire de Montréal à qui nous devons plusieurs vocations et qui donne l'instruction à nos Séraphiques. Les bienfaiteurs de nos chers Collèges ont eu un souvenir à cette fête de famille où leur charité et leurs bienfaits recevaient déjà la récompense.

Vous connaissez déjà, chers lecteurs, la dévotion que le couvent de Québec professe envers les Sacrés Stigmates de N. P. S. François, le monastère est dédié au Séraphique Père sous ce vocable, et c'est à un vœu spécial et solennel fait en l'honneur des saintes Plaies du Stigmatisé de l'Alverne que le Couvent de Québec doit son existence. Nous savons le reconnaître et tenir les promesses que nous avons formellement faites. Tous les mois les religieux font dans ce but une procession dans les cloîtres, mais la fête même de l'Impression des Sacrés Stigmates en voit une plus solennelle encore. Cette année nous nous y sommes préparés par les « Pieux exercices des cinq Dimanches en l'honneur des Stigmates de saint François. » Chacun des cinq dimanches qui ont précédé la fête, une foule compacte envahissait la trop étroite chapelle du Couvent pour prendre part aux exercices et vénérer ensuite la relique insigne du Sang des Stigmates de Notre Séraphique Père. Une petite brochure a été écrite pour aider à la dévotion et fournir des considérations et des prières destinées à faciliter ces pieux exercices. Il a été déjà répandu largement et contribuera à propager au loin cette dévotion enrichie d'une Indulgence plénière pour chacun des Dimanches.

Le 17 Septembre a donc été célébré cette année avec plus de solennité que jamais. Après les Vêpres solennelles la longue procession des religieux s'est déroulée à travers les cloîtres et le jardin du Couvent ; quatre Prêtres en dalmatiques blanches portaient la précieuse relique élevée sur un gracieux et léger brancard orné de dentelles. Comme nous avons été heureux de reconnaître ainsi les nombreux

et éclatants bi
Sacrés Stigmate

Ce ne furent
29 septembre, l
Franciscaines M
ordonnait douze
deux minorés et
par les ordinanc
même. Il est to
santes cérémoni
et consacrer ses
le respect pour le
étaient donc tout
dination que beat
majestueuse et be
te voûte lumineus
rayonnant Jésus d
crer un Prêtre qu
habituel, où il est
Franciscaines, et
amour. Le Seigne
fait au Sanctuaire
ses ministres. Le
nait à ce même au
Franciscaines ont
sacrifices qu'offrira
dimanche, 2 octol
dans notre humble
tait solennellement
d'études est toujour
foi et d'amour, mais
élevé à la dignité sa
maintenant par l'o
dessus des Anges m
cette dignité sublim
torent le nouveau l
du Sacrifice Euchari
plus douce espérance
Je termine par un

et éclatants bienfaits qui nous viennent du Ciel par les mérites des Sacrés Stigmates de saint François.

Ce ne furent pas les seules fêtes religieuses du mois. Au matin du 29 septembre, fête de Saint-Michel, en effet, dans la belle Eglise des Franciscaines Missionnaires de Marie, Mgr l'Archevêque de Québec ordonnait douze de nos chers étudiants, un prêtre, huit sous-diacres, deux minorés et un tonsuré. C'était une ordination toute franciscaine par les ordinands, c'est clair, par les assistants, par le sanctuaire lui-même. Il est toujours utile et agréable à l'âme d'assister à ces importantes cérémonies que l'Eglise avec tant d'amour emploie pour faire et consacrer ses prêtres, la foi se ranime en même temps que grandit le respect pour le Prêtre de Jésus-Christ. Nos Sœurs Franciscaines étaient donc tout heureuses de voir de si près les augustes rites de l'ordination que beaucoup d'entre elles n'avaient jamais vus. Qu'elle était majestueuse et belle, cette imposante cérémonie se déroulant sous cette voûte lumineuse, devant cet autel ravissant où siège nuit et jour le rayonnant Jésus de l'ostensoir. Pouvait-on mieux choisir pour consacrer un Prêtre que ce lieu où le Dieu de l'Eucharistie fait son séjour habituel, où il est perpétuellement adoré par la phalange des Vierges Franciscaines, et où Jésus opère continuellement les merveilles de son amour. Le Seigneur en même temps voulait accorder un nouveau bienfait au Sanctuaire de l'adoration perpétuelle par cette ordination de ses ministres. Le lendemain le nouveau Prêtre, le Père Justin, revenait à ce même autel pour y célébrer sa première messe. Les Sœurs Franciscaines ont eu ainsi les prémices des nombreux et adorables sacrifices qu'offrira le nouveau Prêtre, enfant de saint François. Le dimanche, 2 octobre, fête de N.-D. du Très Saint Rosaire, c'était dans notre humble chapelle des Stigmates que le Père Justin chantait solennellement la messe. Une première messe dans un couvent d'études est toujours une fête aimée ; non seulement c'est une fête de foi et d'amour, mais aussi une fête d'espérance ! Celui que l'on voit élevé à la dignité sacerdotale était l'égal de ses frères il y a un jour, maintenant par l'onction sainte et la grâce de Dieu il est élevé au-dessus des Anges même ; la foi nous découvre cette grandeur. Mais cette dignité sublime est l'objet des ardents désirs des frères qui entourent le nouveau Prêtre, ils espèrent eux aussi gravir un jour l'autel du Sacrifice Eucharistique et la vue de l'heureux élu leur donne la plus douce espérance.

Je termine par une nouvelle qui ne vous intéressera pas moins que

le reste. Vous connaissez, chers lecteurs, la nécessité où nous sommes de construire une chapelle pour notre couvent de Québec. La salle qui en tient lieu actuellement est destinée à d'autres usages, et d'ailleurs elle est devenue depuis longtemps insuffisante.

Dans sa miséricorde Dieu a multiplié notre famille, il faut de toute nécessité dilater nos pavillons. Cependant des circonstances particulières ne nous permettent pas de construire encore la chapelle définitive et nous devons bâtir du provisoire. Les travaux de construction sont commencés. N. S. P. S. François a permis que les premières pierres des fondations fussent posées le jour même de sa fête. Heureux présage !

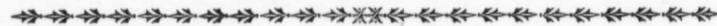
Comme les dimensions et les matériaux en seront très humbles, nous espérons prendre possession de notre nouvelle chapelle avant la fin de l'année. La charité s'organise déjà pour nous venir en aide. Les Tertiaires de Québec vont ouvrir dans le commencement de l'année prochaine une grande Tombola pour subvenir aux frais de construction et faire ainsi leur part dans cette œuvre de piété filiale envers le Séraphique Père. Espérons que leurs efforts seront bénis du Ciel, et qu'ils ne seront pas seuls à mériter les récompenses promises à ceux qui aident le pauvre, abritent l'apôtre et construisent au divin Maître une demeure moins indigne de lui.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.



LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL

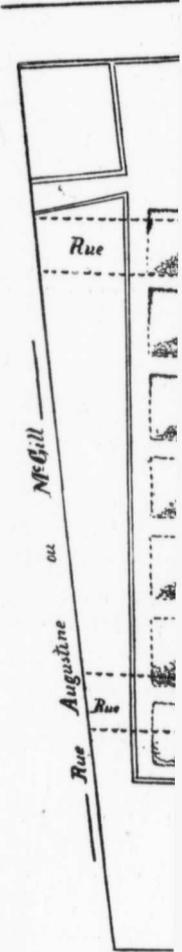


EPILOGUE



AVEC le Frère Paul, Montréal avait vu disparaître le dernier survivant des Récollets dans ses murs. Ce n'était que trop vrai ; elle ne verrait plus la bure austère et n'entendrait plus la voix aimée des fils de saint François, si ce n'est par le souvenir ; souvenir qui, chez elle, fut un désir ardent et une espérance ferme de les voir revenir. On le sait, elle n'a pas été déçue.

En attendant, il lui restait encore quelque chose lui rappelant les Récollets, c'était leur monastère. En 1818, il avait échappé à une destruction presque certaine. Peu après cette date, le jardin n'existait



Plan c
et le jarc
(La ligne doubl
le.

TE

ous sommes
c. La salle
ges, et d'ail-

aut de toute
ces particu-
pelle défini-
construction
es premières
a fête. Heu-

ès humbles,
elle avant la
ir en aide.
ncement de
aux frais de
piété filiale
ront bénis du
ses promises
sent au divin

F. M.

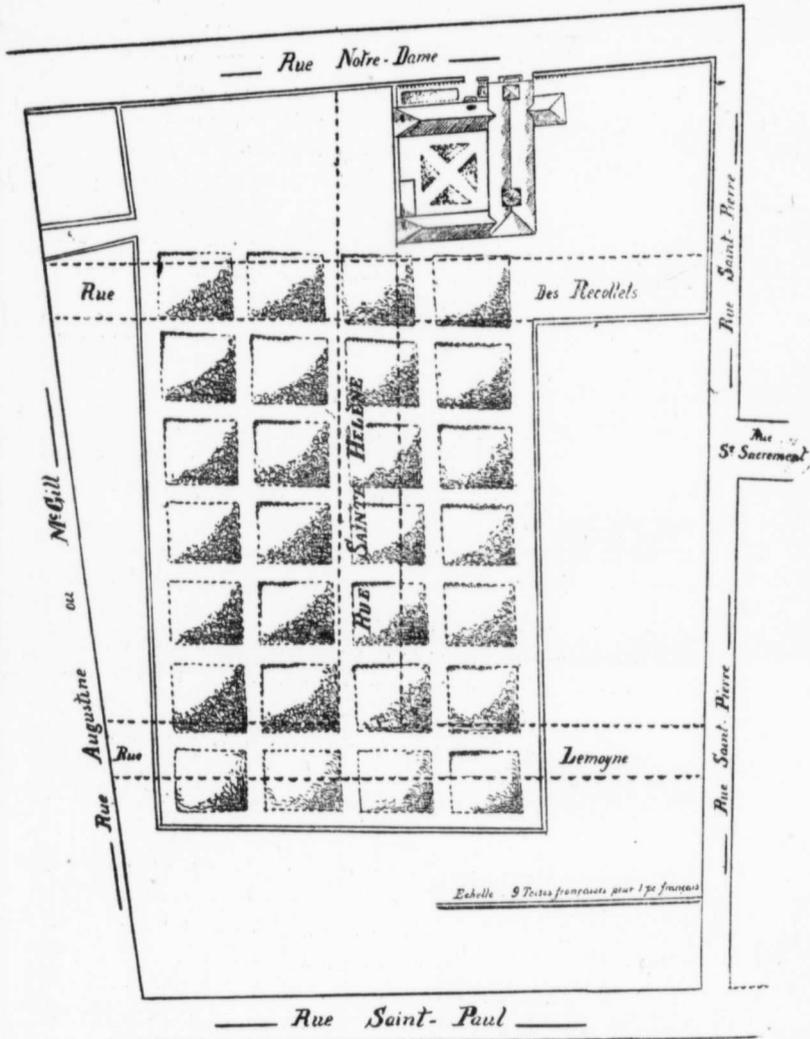


RÉAL



disparaître le
es murs. Ce
plus la bure
ée des fils de
enir; souve-
et une espé-
été déçue.

rappelant les
chappé à une
rdin n'existait



Plan du terrain occupé par le couvent
et le jardin des Pères Récollets à Montréal.
(La ligne double indique les limites des Récollets, et les lignes pointillées
les rues tracées depuis sur leur emplacement.)

déjà plus, et le couvent aurait eu sans doute le même sort si les Messieurs de Saint-Sulpice, comprenant la valeur de ces édifices, ne fussent intervenus. En faisant l'acquisition, la Fabrique de Notre-Dame répondit pleinement aux désirs du plus grand nombre des paroissiens. Aussi M. Lesaulnier pouvait-il dire en l'annonçant : « Vous savez, m. fr., que la Fabrique de cette paroisse, pour répondre au vœu public, en a fait l'acquisition. » Il ajoutait, en sollicitant une aumône pour y faire les réparations nécessaires : « vous vous êtes montrés généreux, il y a quelques années, pour des églises éloignées qui étaient dans le besoin ; ici, c'est une église qui est à votre porte, une église ancienne qui vous est bien chère, puisque vous avez fait une neuvaine pour la conserver ; où il s'est fait beaucoup de bonnes œuvres, où reposent les corps d'une foule de saints religieux qui ont édifié le pays... vous mériterez que saint Antoine qui a opéré des milliers de miracles et qui en opère encore tous les jours, vous protège particulièrement ainsi que vos familles. » (1)

Depuis lors, le couvent servit presque toujours de salle d'école, et un orphelinat y fut ouvert en 1844. Dès avant 1830, l'église était affectée à l'usage des catholiques de langue anglaise ; mais comme elle était trop petite, les Irlandais proposèrent, à cette date, de l'allonger, et de mettre dans la nouvelle partie deux jubés. Ils proposèrent aussi que le portail fût refait avec la pierre de taille de la façade de l'ancienne église Notre-Dame, démolie depuis peu. (2) L'église ainsi agrandie servit aux Irlandais jusqu'en 1847. Deux ans auparavant, la Congrégation des hommes, qui s'y réunit jusqu'en 1867, fit réparer l'intérieur.

Cependant la ville de Montréal était depuis quelque temps entraînée vers le progrès matériel par un courant plus fort que jamais et qui en a fait la métropole commerciale du Canada. Malheureusement ce courant vers les commodités modernes, le bien-être et la richesse, a renversé sur son passage presque tous les monuments historiques de la cité de Maisonneuve et a fait disparaître tous les vestiges, ou à peu près, de son origine française.

C'est au nom de ce progrès mal compris, encore plus mal favorisé, que dès 1860, le projet de démolir le couvent des Récollets se fit jour plus que jamais. D'autre part, la Fabrique de Notre-Dame, qui ne retirait presque aucun revenu de ces édifices, était loin de suffire

(1) Archives du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.

(2) Voir Revue Canad. IV — Les Récollets en Canada par S. Lesage.

à ses dépenses fut mis en vente par Kay et C^{ie} de qui fut enlevé de l'intérieur de l'église Notre-Dame des Armes dans l'église mais fût enlevés dont la paroisse après quoi la paroisse ; puis toute trace de l'édifice. Alors comme Tandis que les Récollets une voix se fait entendre du Canadien et de l'église des Récollets vieux monuments de sa physionomie ne pense, ceux qui ne feront pas oublier les longues heures ceux qui avaient de bruit et pour détacher du passage neufs, ceux qui toutes les nature n'avons qu'un vœu orateur, c'est que dégager la Fabrique des Récollets associé le commerce et la paroisse... » (3)

(1) Revue Canad.

(2) Une tradition locale sur cet emplacement, mations.

(3) M. S. Lesage, c des Travaux Publics à

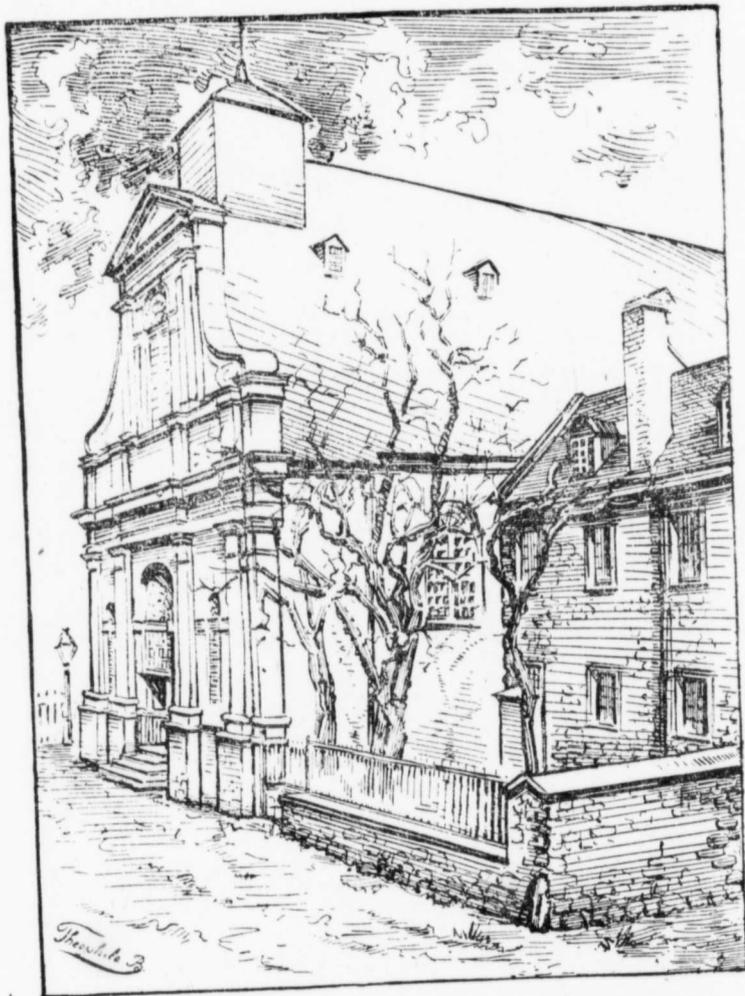
à ses dépenses ; (1) cette raison s'ajoutant à la première, le couvent fut mis en vente et, le 9 mars 1867, il passait aux mains de MM. Lewis, Kay et C^o de Montréal. Mais avant de livrer ces immeubles, la Fabrique fit enlever la façade de l'église, les ornements, autels et boiseries de l'intérieur, qui furent employés à la chapelle actuelle de Notre-Dame des Anges. On procéda aussi à l'exhumation des corps ensevelis dans l'église. Plusieurs Tertiaires de Montréal, encore peu nombreux mais fervents, recueillirent avec joie les ossements des Récollets dont la plus grande partie repose à Notre-Dame des Anges ; après quoi la pioche du démolisseur commença son œuvre malheureuse ; puis des bâtisses nouvelles apparaissant firent disparaître toute trace des anciens édifices. (2)

Alors comme aujourd'hui beaucoup regrettèrent ces événements. Tandis que les coups de pioche retentissaient dans la rue Notre-Dame, une voix se faisait entendre devant une assemblée tenue à l'Institut Canadien et cette voix disait : « On est à démolir en ce moment l'église des Récollets et les restes du monastère y attenant. Avec ce vieux monument qui s'en va, notre ville perd un des derniers traits de sa physionomie d'autrefois... Ils sont plus nombreux, qu'on ne pense, ceux à qui les belles constructions qui vont s'élever là ne feront pas oublier de suite le vieux clocher de l'église, les toits à pic, les longues cheminées de l'antique monastère. Il y a d'abord tous ceux qui avaient l'habitude d'aller prier dans ce Sanctuaire entouré de bruit et pourtant si recueilli ; puis il y a ceux qui ont peine à se détacher du passé, ceux qui aiment mieux les vieux édifices que les neufs, ceux qui détestent l'uniformité des villes américaines, et enfin toutes les natures rebelles aux empiétements du positivisme... nous n'avons qu'un vœu à former en terminant, disait encore le même orateur, c'est que cette somme (de la vente) suffise pour longtemps à dégager la Fabrique de ses embarras financiers et que la propriété des Récollets assouvisse pour plus longtemps encore les exigences que le commerce et la fureur des embellissements ont déchainées dans notre ville... » (3)

(1) Revue Canad. loc. cit.

(2) Une tradition locale dit que jamais un marchand n'a réussi dans ses affaires sur cet emplacement, semblant indiquer que Dieu n'aurait pas ratifié ces transformations.

(3) M. S. Lesage, que nous avons cité plusieurs fois, aujourd'hui sous-ministre des Travaux Publics à Québec.



Façade de l'ancienne église des Récollets.

En constru
çois, revenus
n'a pu, hélas !
de plus que
Récollets, qu'
monastère, ne
resteront touj



Le mois de n
émigrent, mois
d'une Pauvre C
la Belgique ho
religieuse actue
elle prend sa ly

S'exil

(1) Inspiré de c
rir un peu !»

En construisant un nouveau monastère aux enfants de saint François, revenus dans son enceinte, la population catholique de Montréal, n'a pu, hélas ! faire renaître l'ancien. Elle a du moins affirmé une fois de plus que l'estime et la vénération dont elle avait entouré les Récollets, qu'elle avait concentrées sur le bon Frère Paul et le vieux monastère, ne s'étaient pas éteintes avec leur disparition et qu'elles resteront toujours aussi profondes qu'elles le furent dans le passé.

FR. ODORIC, O. F. M.



Variété

Le mois de novembre, mois des feuilles qui tombent et des oiseaux qui émigrent, mois fait de mélancolique rêverie, nous rappelle ces strophes d'une Pauvre Clarisse, datées de novembre 1901. Partie de France pour la Belgique hospitalière, dès les premières menaces de la persécution religieuse actuelle, avec toute sa communauté de Talence (Bordeaux), elle prend sa lyre pour chanter ses impressions d'exil.

S'exiler : "C'est mourir un peu" (1)

Loin de ma "douce" et belle France
 Ma souffrance
 Semble s'accroître chaque jour...
 O Talence, mon beau séjour,
 O Cloîtres de mon monastère,
 Ciel sur terre,
 O sainte maison du bon Dieu :
 Vous quitter : "C'est mourir un peu !"
 En vous franchissant, ô frontière,
 Ma paupière
 Se mouillait des pleurs de l'exil ;
 L'âme disait : Ainsi soit-il !
 Mais le cœur en désespérance,
 Loin de France,
 Agonisait sous l'œil de Dieu :
 S'exiler : "C'est mourir un peu !"

(1) Inspiré de ce mot touchant d'une mélancolique poésie : « Partir, c'est mourir un peu ! »



En vain le soleil de septembre,
 Aux tons d'ambre
 Dorait la plaine de Bergen
 Et semblait en faire un Eden.
 Loin du cloître et de la patrie
 Si chérie
 L'automne était pâle en ce lieu :
 Loin de la France, on meurt un peu !

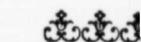
Et maintenant... Dieu nous protège !
 La neige
 S'étend partout comme un linceul,
 Le ciel est noir... il est en deuil...
 Oh ! qu'il fait froid loin de la France !...
 Quand j'y pense,
 J'ai le grand frisson de l'adieu :
 La quitter : " C'est mourir un peu ! "

Quand fleurira la primevère,
 Messagère
 Du beau printemps paré de fleurs
 Et lorsque les merles siffleurs
 Viendront sautiller par la haie,
 Moi plus gaie,
 Je croirai revoir le ciel bleu
 Loin duquel, nous mourons un peu !

Lorsque la moisson blanchissante,
 Jaunissante,
 Annoncera nouvel été
 Loin de mon pays regretté,
 S'adressant au Dieu de la France,
 Ma souffrance
 Lui dira : Moissonne, ô mon Dieu,
 Ce qui me fait mourir un peu !

Et ce Dieu bon, Celui que j'aime,
 L'amour même,
 Celui qui compte mes soupirs,
 Centre adoré de mes désirs,
 Me dira : Ma fille chérie,
 Ta patrie,
 Ton ciel, c'est le Cœur de ton Dieu :
 Espère... et souffre encore un peu !

UNE PAUVRE CLARISSE, *D'une cellule d'exil, Mons, octobre 1901.*



Q



cer leur furie s
 dans leurs ma
 tranquille dans
 tenait le petit
 penchés avec a
 fil. Et l'on avai
 pas fatiguer so

Depuis deux
 avec sa femme
 d'abandonner l
 que la mort de
 un beau petit co
 pour l'autre, le
 rendre à la mes
 l'autre un gros
 emporter, bien
 dont le nom de
 son saint patron
 salue, Marie » e
 ajoutait une priè
 ou une image
 demandait à son
 qu'à la statue du
 le tronc du « Pa

Mais ce derni
 maison et pour c
 de la Sainte Enfa
 à saint Antoine l

Comme le tem
 à sa fenêtre et s

(1) D'après le 72



Chronique Antonienne

UN PROTÉGÉ DE SAINT ANTOINE (1)



DANS une grande maison d'un quartier aristocratique de Londres, à une fenêtre du premier étage, un petit garçon aux cheveux bouclés, frottait son nez contre la vitre en regardant d'un air désolé le pavé humide de la rue. C'était une après-midi brumeuse et triste ; des rafales de vent et de pluie se succédaient avec rage, et semblaient exercer leur furie sur les rares piétons, qui se serraient le mieux possible dans leurs manteaux et se hâtaient pour trouver un abri. Tout était tranquille dans la maison ; dans la chambre voisine de celle où se tenait le petit garçon, un médecin et une sœur garde-malade étaient penchés avec anxiété sur un moribond dont la vie ne tenait qu'à un fil. Et l'on avait dit à l'enfant de se tenir bien tranquille pour ne pas fatiguer son papa qui était bien malade.

Depuis deux ans, le capitaine Hayes était venu habiter Londres avec sa femme et son enfant. Sa santé chancelante l'ayant contraint d'abandonner l'armée, il vivait paisiblement en famille, jusqu'à ce que la mort de Madame Hayes l'eut laissé seul avec son fils, Tony, un beau petit compagnon dans sa sixième année. Ils étaient tout l'un pour l'autre, le père et l'enfant. Chaque dimanche, on les voyait se rendre à la messe ; Tony donnant une main à son père et tenant de l'autre un gros missel, celui de sa mère, qu'il s'obstinait à vouloir emporter, bien qu'il fut incapable d'en lire le moindre mot. Tony, dont le nom de baptême était Antoine, avait une grande dévotion à son saint patron : soir et matin, il terminait sa prière par un « Je vous salue, Marie » en l'honneur de saint Antoine ; très souvent aussi, il ajoutait une prière spéciale, pour retrouver quelque jouet, un livre ou une image égarés. Chaque dimanche, après la messe, Tony demandait à son père de le prendre dans ses bras et de l'élever jusqu'à la statue du Saint pour qu'il laissât tomber quelques *pences* dans le tronc du « Pain de saint Antoine. »

Mais ce dernier dimanche, son papa, très enrhumé, dut rester à la maison et pour consoler Tony, il lui lut quelques prières dans le livre de la Sainte Enfance et lui promit qu'il ferait une plus grande offrande à saint Antoine la prochaine fois.

Comme le temps devenait sombre, maintenant ! L'enfant frissonnait à sa fenêtre et ses petites jambes s'engourdisaient ; le feu allait

(1) D'après le *The Franciscan monthly*.

s'éteindre, depuis longtemps Tony était seul. Cependant l'heure du thé approchait, car, l'allumeur de réverbères avait commencé sa ronde. Tony regardait la rue déserte, et le cheval du docteur, qui en attendant son maître, entré dans la maison, frappait avec impatience le sol ruisselant et secouait sa longue crinière enroulée par le vent. « Comme le docteur reste longtemps ce soir, pensa l'enfant ; peut-être papa est-il plus malade, je vais essayer d'ouvrir la porte et d'entendre quelque chose. » Et tournant le bouton de la porte, Tony se glissa dans le couloir, juste à temps pour entendre le docteur dire, au bas de l'escalier : « Je ne vois pas d'espoir de guérison, et je crains que tout ne soit fini dans quelques heures. Il est encore sans connaissance, je reviendrai dans une demi-heure. »

L'enfant eut un regard d'effroi dans ses yeux bleus et son cœur battit avec violence, comme il retournait vers la fenêtre et suivait de l'œil la voiture du docteur qui s'en allait : « Voulait-il dire que papa allait mourir, s'en aller et me laisser tout seul, comme maman ? » et de grosses larmes coulèrent le long de ses joues. « Me laisser seul, ne plus jamais jouer avec moi, ne plus me conduire à la messe ni me faire mettre mes *pennies* dans le tronc de saint Antoine. » Et l'enfant enfouit sa tête blonde dans les coussins du sofa et se mit à sangloter. Tout à coup il releva la tête et un sourire d'espoir illumina sa figure couverte de larmes. « Pourquoi ne pas demander à saint Antoine de guérir papa ? Ne m'a-t-on pas dit bien des fois, comment le grand Saint avait guéri ceux qui donnaient leurs pennies pour le pain de saint Antoine ? Il n'avait pas de pennies à donner, maintenant, mais il pouvait donner du pain à saint Antoine. Il y en avait beaucoup sur le buffet de la salle à manger et papa ne serait pas mécontent qu'on en donnât à saint Antoine. » Et, prompt comme l'éclair, il courut à la porte et dégringola l'escalier, à tâtons, (car la lampe du vestibule n'était pas encore allumée), il se dirigea vers la salle à manger, et, tirant une chaise près du buffet, il grimpa dessus et atteignit plusieurs petits pains laissés dans la corbeille d'argent depuis le repas précédent. « Je ne prendrai pas le panier, car il est trop lourd » dit Tony, en descendant de sa chaise et serrant étroitement les pains de peur de les échapper : « Saint Antoine ne se plaindra-t-il pas de ce qu'ils ne sont point enveloppés dans du papier ? mais je n'en ai pas trouvé. »

La porte d'entrée n'était pas tout à fait close et le petit Tony fut bientôt dehors, glissant sur le trottoir humide, courant tête nue et avec ardeur dans la direction de l'église. Il descendait la rue et les passants pressés de gagner au plus vite leurs demeures ne remarquaient point ce petit garçon aux cheveux d'or, dont les longues boucles flottaient humides sur son front et dont les yeux brillaient d'ardeur et d'émotion. Enfin l'église parut. Tony en gravit les degrés, tira le rideau et entra. Les lampes du Sanctuaire versaient leur douce lueur sur la petite tête, comme il s'agenouillait avec respect devant l'autel ; il se rendit ensuite à la nef centrale, à la place où il avait

coutume de se
devant la statue
« S'il vous pla
secours de ceux
nent des penn
mais je vous ai
je ne peux pas
papa, ne me sé
Ainsi soit-il. »

Et se dressan
de la statue. Da
au pauvre enfant

Comme il fait
en s'avancan
était venu ? Il n
glait. Il s'arrêta
un omnibus tou
détourner, il fut
n'avait pas pou
un policeman r
l'on cherchait l
dans la foule. «
en me question
rir, l'enfant était
la foule et se per

Tony ne pouv
monde meilleur.

LE PALAIS I
SAINT PIERRE
SION, par le P. U
82 Rue Bonaparte

Depuis plusie
suivent en Terre S
nécessaire ; il faut
jeter la lumière de
tre de suivre, dan
sillage également
series d'une crédul
la serpe dans les
Mais ce travail d'é
rité. « S'imaginer,
« critique, critique
toutes les mésaven
voix, en regardant
che bée, c'est peut-
A parler exacteme

coutume de se mettre le dimanche avec son père, et s'agenouillant devant la statue de saint Antoine, il croisa ses petites mains et dit : « S'il vous plaît, saint Antoine, papa m'a dit que vous veniez au secours de ceux qui vous demandent quelque chose et qui vous donnent des pennies pour votre pain. Je n'ai pas de pennies, moi, mais je vous ai apporté du pain. Oh, s'il vous plaît, cher saint Antoine, je ne peux pas vivre sans mon papa. Dites, ne m'enlevez pas mon papa, ne me séparez pas de lui ; je m'appelle Antoine comme vous. Ainsi soit-il. »

Et se dressant sur la pointe des pieds, il plaça les pains au pied de la statue. Dans les bras du Saint, Jésus semblait sourire avec amour au pauvre enfant, pendant qu'il regagnait l'allée et sortait de l'église. . .

Comme il fait sombre et qu'il fait froid ! Le petit Tony frissonnait en s'avançant dans le brouillard. Était-ce bien la rue par laquelle il était venu ? Il ne pouvait pas voir bien loin devant lui, la pluie l'aveuglait. Il s'arrêta pour jeter un coup d'œil autour de lui ; à ce moment, un omnibus tournait l'angle de la rue, et, avant que l'enfant put se détourner, il fut renversé et les roues lui passèrent sur le corps. Il n'avait pas poussé un cri. Un rassemblement se produisit aussitôt et un policeman releva doucement le blessé. « Mais, c'est l'enfant que l'on cherchait là-bas, comme je descendais la rue, » s'écria une voix dans la foule. « On le demandait de tous côtés, et une domestique, en me questionnant à son sujet, m'a dit que son père venait de mourir, l'enfant était perdu depuis une demi-heure. » Un docteur perça la foule et se pencha sur l'enfant. . . « Il est mort, dit-il. »

Tony ne pouvait pas vivre sans son papa, il l'avait rejoint dans un monde meilleur. Saint Antoine l'avait exaucé.

BIBLIOGRAPHIE

LE PALAIS DE CAIPHE ET LE NOUVEAU JARDIN DE SAINT PIERRE, DES PÈRES ASSOMPTIONISTES, AU MONT SION, par le P. Urbain Coppens, O. F. M. — Paris, Alphonse Picard édit. 82 Rue Bonaparte. 1904. 1 vol. in-8.

Depuis plusieurs années, des recherches critiques très actives se poursuivent en Terre Sainte sur la topographie palestinienne. Ce travail est nécessaire ; il faut que le phare d'une critique consciencieuse vienne projeter la lumière de ses fanaux dans la nuit des temps, pour nous permettre de suivre, dans les investigations historiques et archéologiques, un sillage également éloigné des écueils d'un scepticisme glacial et des niaiseries d'une crédulité enfantine. D'une main courageuse, il faut faire jouer la serpe dans les broussailles de la légende et des fausses traditions. Mais ce travail d'émondage demande beaucoup de prudence et de sincérité. « S'imaginer, comme cela se voit trop souvent, qu'il suffit de dire : " critique, critique, " pour être sauvé ; qu'il y a là un talisman qui éloigne toutes les mésaventures ; le croire et le chanter à tout vent, en enfant la voix, en regardant de haut la foule des petites gens qui écoutent la bouche bée, c'est peut-être de la bonne parade, ce n'est pas de la science. A parler exactement, la critique vaut surtout par celui qui l'exerce. »

Cette spirituelle boutade d'un jésuite pétillant d'esprit et de bon sens pourrait servir de conclusion pratique au volume du P. Urbain Coppens : ce beau travail est surtout destiné à rectifier les bévues colossales formulées, au nom d'une prétendue critique, dans le nouveau " Guide historique et pratique " que les professeurs de Notre-Dame de France à Jérusalem viennent de publier pour les pèlerins de Terre Sainte. Le nouveau manuel vise à être une œuvre de science. Une méthode soi-disant critique est appliquée avec une rigueur implacable à plusieurs sanctuaires traditionnels ; mais, par un contraste fort suggestif, elle se laisse fléchir dans certains cas, et, avec une grâce naïve, pousse jusqu'aux dernières limites, la paternelle bienveillance pour certains lieux saints de fabrication récente, inconnus aux pèlerins des siècles passés. (cfr P. Urbain, p. 73-94.) Ce dualisme de la méthode assumptionniste ne laisse pas de piquer la curiosité ; mais après une étude attentive le voile du mystère se dissipe.

D'après une tradition très ancienne, le palais de Caïphe, témoin du reniement de saint Pierre et de la condamnation de l'Homme-Dieu, s'élevait sur le mont Sion à proximité du Cénacle. Pendant de longs siècles ce sanctuaire charma la dévotion des pèlerins. Mais voici que les Pères Assomptionnistes viennent d'opposer à la tradition séculaire une thèse nouvelle, au nom de la critique, cela va sans dire. Aux palestinologues étonnés, ils ont appris que dorénavant ce n'est plus près du Cénacle qu'il faudra chercher l'emplacement du palais de Caïphe, mais bien dans la propriété des RR. Pères Assomptionnistes.

Jusqu'ici, on vénérait sur le flanc oriental du mont Sion, une grotte qui porte depuis le XI^e siècle, le nom de grotte du Gallicantus. Une pieuse tradition veut que saint Pierre ait pleuré là son triple reniement : egressus foras flevit amare (Matth. 26, 75 ; Luc 22, 62).—Les Pères Assomptionnistes trouvent qu'ici encore la tradition s'est fourvoyée, et avec un désintéressement parfait, ils soutiennent que la vraie grotte du Gallicantus doit se trouver également dans leur propriété.

Ces conclusions nouvelles sont-elles fondées en histoire ? Est-ce bien la critique qui formule, de sa voix impérieuse, ces griefs contre les localisations traditionnelles ? D'aucuns, séduits peut-être par le prestige du mot sonore de tradition, ne sont pas éloignés de croire que les professeurs de N.-D. de France ont suivi plutôt les lueurs fantastiques de leurs conceptions à priori.

Pour résoudre le problème, le P. Urbain a soumis le débat à une révision très soignée : tous les textes allégués par le nouveau guide sont scrupuleusement contrôlés ; les témoignages de la tradition sont exposés et examinés avec une loyauté parfaite et une opulence d'érudition qui ne laisse rien à désirer. Or les témoins du passé viennent, en une imposante procession, déposer contre ces opinions nouvelles. Dès lors, une conclusion s'impose au critique qui pèse sans parti pris les raisons des deux opinions : la vraie méthode historique ne nous autorise en aucune façon à modifier les localisations traditionnelles des deux sanctuaires.

Nos plus chaleureuses félicitations au R. P. Urbain pour son coup d'esai qui est un coup de maître. (1) FR. IGNACE-MARIE O. F. M.

(1) Une traduction allemande de cette vigoureuse discussion est déjà sous presse. De son côté, le R. P. A. Molini, sous-secrétaire de la commission biblique vient de traduire l'ouvrage du P. Urbain en italien. — Le P. Urbain marche vaillamment sur les brisées de son éminent maître le R. P. Barnabé d'Alsace, O. F. M., bien connu dans le monde savant pour ses magnifiques contributions aux études palestinologiques.



Montréal.
 Saint Louis de
 the, décédée à l'
 « Cette bonne M
 elle est allée cherch
 parsemée d'épreuve
 nombreux à l'auro
 pour tout ce qui int
 bernacles. Une vie
 est bienheureuse. »
 — M. Jos.-Ed
 décédé le 9 août
 — Dlle Z. Du
 dée le 10 sept
 (Elle était memb
 — Mde Danie
 septembre, à la M
 — Mlle Adèle
 septembre, à l'âg
 du Tiers-Ordre.
 — Mde Amab
 le 21 septembre,
 — Mde Charl
 décédée à l'âge d
 — Dlle M.-L.
 octobre 1904, au
 Ville Saint-F
 beth. — Mde Ad
 Sr St Paul, décéd
 après 6 ans de pro
 Québec. — F
 Isaac Dorion, en 1
 septembre 1904, a
 Saint-Sauve
 Matte, en religion
 l'âge de 33 ans apr
 — Mlle Adèle 6
 après 7 ans de pro
 — Mde J.-Patric
 le 4 septembre 190
 Saint-Alexis
 Louis Lamarche, d
 sur son lit de mort.
 Saint-Hyacin
 — M. Joseph D
 l'âge de 67 ans, apr



NÉCROLOGIE

Montréal. — Mde Emond, née Léa Plamondon, en religion Sr Saint Louis de Gonzague, membre de la Fraternité de Saint-Hyacinthe, décédée à l'âge de 62 ans, après 12 ans de profession.

« Cette bonne Madame Emond a donc fini de souffrir, écrit-on à son sujet, et elle est allée chercher sa récompense auprès du bon Dieu. Sa vie en effet a été parsemée d'épreuves en sa personne et dans la personne de ses enfants enlevés nombreux à l'aurore de la vie. Sa pensée continuelle était pour le bon Dieu et pour tout ce qui intéressait sa famille et la religion, en particulier l'œuvre des Tabernacles. Une vie si belle laisse du regret sans doute mais aussi l'espérance qu'elle est bienheureuse. »

— M. Jos.-Edouard Marchand, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé le 9 août 1904, il était Tertiaire isolé.

— Dlle Z. Durocher, en religion, Sr Marie Joseph Elizabeth, décédée le 10 septembre à l'âge de 65 ans, après 10 ans de profession. (Elle était membre de la Société Sainte-Elisabeth.)

— Mde Daniel Costin, en religion Sr S. Jean l'Ev. décédée le 27 septembre, à la Maison du Tiers-Ordre, après 11 mois de profession.

— Mlle Adèle Chastenay, en religion Sr Dominique, décédée le 15 septembre, à l'âge de 74 ans, après 24 ans de profession, à la Maison du Tiers-Ordre.

— Mde Amable Constantin, en religion Sr Rose de Lima, décédée le 21 septembre, après 9 mois de profession.

— Mde Charles Lord, en religion Sr Saint Charles Borromée, décédée à l'âge de 59 ans, après 10 ans de profession.

— Dlle M.-L. Marguerite Forest, Tertiaire isolée, décédée le 3 octobre 1904, au couvent des Sœurs Grises.

Ville Saint-Paul (Montréal), Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Adrien Charland, née Eugénie Lacombe, en religion Sr St Paul, décédée le 16 septembre 1904, à l'âge de 58 ans 9 mois, après 6 ans de profession.

Québec. — Fraternité du Très Saint Sacrement. — Mde Isaac Dorion, en religion Sr Saint Antoine de Padoue, décédée le 11 septembre 1904, après 7 ans de profession.

Saint-Sauveur, Québec. — Mde Joseph L'abbé, née Adèle Matte, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 16 septembre 1904, à l'âge de 33 ans après 11 ans de profession.

— Mlle Adèle Simoneau, en religion Sr Sainte Adèle, décédée après 7 ans de profession.

— Mde J.-Patrice Lachance, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 4 septembre 1904, après 17 ans de profession à l'âge de 68 ans.

Saint-Alexis de Montcalm. — Mde Marie Mireau, Vve de Louis Lamarche, décédée le 23 septembre, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Hyacinthe. — Fraternité Saint-François d'Assise.

— M. Joseph Dupont, décédé dans le cours du mois de juillet, à l'âge de 67 ans, après 20 ans de profession.

... sous presse.
... biblique vient
... che vaillam-
... O. F. M.,
... s aux études

— M. Olivier Châlifoux, décédé le 26 août, à l'âge de 81 ans, après 4 ans de profession.

Clarence Creek. — M^{de} Frs. Perron, Tertiaire isolée, décédée dans le cours du mois de septembre 1904.

Saint-Henri de Mascouche. — M^{de} Damase Mathieu, en religion Sr M.-Didace, décédée à Saint-Henri de Mascouche, le 27 septembre 1904. Elle était aussi de l'Association du Chemin de Croix Perpétuel.

Montmagny. — D^{lle} Pamela Chiquette, en religion Sr Saint François-Xavier, décédée le 3 septembre 1904, à l'âge de 49 ans, après 4 ans et 6 mois de profession.

— D^{lle} Eliza Talbot, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 16 septembre 1904 à l'âge de 74 ans, après 16 ans de profession.

— D^{lle} Adèle Morin, en religion Sr Sainte Barbe, décédée le 18 septembre 1904, à l'âge de 71 ans, 4 mois, après 2 ans de profession.

— M^{de} Hubert Courteau, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 28 septembre 1904, à l'âge de 48 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Jérôme. — M^{lle} Marthe Charbonneau, en religion Sr Saint Louis, décédée le 5 septembre, à l'âge de 62 ans.

Fervente tertiaire elle était une fille exemplaire sous tous les rapports.

Maskinongé.—Fraternité Saint-Joseph. — M^{de} Adélaïde Girard, épouse de Honoré Brousseau, en religion Sr Adélaïde, décédée le 1^{er} septembre, après 10 ans de profession.

Saint-Narcisse. — M^{de} Indianna Gervais, épouse de J. Vézina, décédée le 10 septembre, à l'âge de 25 ans, après 2 ans de profession.

Saint-Chrysostome. — M^{lle} Aurélie Lefèbre, en religion Sr Clarisse, décédée le 12 septembre, à l'âge de 80 ans, après 12 ans de profession.

Saint-Georges, Beauce. — Dame Pierre Paquet, née Marie Poulin, en religion Sr Sainte Rose de Lima, décédée le 28 août 1904, à l'âge de 35 ans, après 1 an de profession.

— Dame Pierre Loubier, née Alvine Blanchet, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 27 septembre, âgée de 59 ans, après 12 ans de profession.

Saint-Henri.— Dame V^{ve} Dumont, en religion Sr Ste Claire, décédée le 17 septembre 1904, à l'âge de 82 ans, après 11 ans de profession.

Saint-Thomas de Joliette. — M. l'abbé J.-O. Chicoinne, curé de Saint-Thomas de Joliette, décédé subitement le 14 août dernier.

On nous écrit : « Le recommander aux prières de tous les membres du Tiers-Ordre est une dette de reconnaissance pour nous surtout Tertiaires qui étions ses enfants de prédilection. Quant à louer sa vie, il suffit de dire qu'il est mort après 50 ans de prêtrise et 44 de desserte à Saint-Thomas, où on l'a vu fonder toutes les bonnes œuvres. En dernier lieu pour couronner sa vie, depuis 3 ans il avait fondé la Fraternité dont il était membre fervent et Directeur zélé. »

— Dame Ildège Comtois, en religion Sr Claire, décédée le 27 septembre dernier, après 2 ans de profession.

Chemin de Croix Perpétuel. — M^{de} Ildège Comtois.

R. I. P.